

L'ARCHE *Editeur*

Alexandre VAMPILOV

Le Fils aîné

Traduit par
Marie-Christine AUTANT-MATHIEU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Alexandre VAMPILOV

LE FILS AÎNÉ

Traduit du russe par

Marie-Christine AUTANT-MATHIEU

Alexandre VAMPILOV

LE FILS AÎNÉ¹

Comédie en deux actes

Personnages

BOUSSYGUINE
SILVA
SARAFANOV
VASSIENKA
KOU DIMOV

NINA
MAKARSKAÏA
DEUX AMIES
LE VOISIN

¹ Traduction de la pièce publiée dans le recueil *Une maison avec des fenêtres donnant sur un champ*, Irkoutsk, 1982. Cette version, la plus complète, diffère de celles parues dans des éditions antérieures, notamment celle de 1970 (Irkoutsk) et 1972 (Moscou).

ACTE I
Premier tableau

Un soir de printemps, à une heure tardive. Une banlieue. Une cour, un portail, une entrée d'immeuble. A côté, une maisonnette en bois, avec un perron et une fenêtre donnant sur la cour. Un peuplier et un banc. Dans la rue, on entend rire et parler.

Boussyguine, Silva et deux filles entrent. Silva gratte une mélodie à la guitare avec beaucoup d'aisance et de nonchalance. Boussyguine tient une des filles par le bras. Tous les quatre sont de toute évidence frigorifiés.

SILVA (*il fredonne*) :

*" La troïka filait à toute allure.
Au loin une lumière brillait,
Qu'est-ce que c'était..."*

LA PREMIERE JEUNE FILLE : *Eh bien voilà, les garçons, on est presque arrivées.*

BOUSSYGUINE : *Presque, ça ne compte pas.*

LA PREMIERE JEUNE FILLE (*à Boussyguine*) : *Permettez, mon bras (elle dégage son bras).
Merci de nous avoir raccompagnées, nous continuerons seules.*

SILVA (*il cesse de jouer*): *Seules ? Comment ça?...Vous allez par là (il montre) et nous, on retourne ?...*

LA PREMIERE JEUNE FILLE : *Exact.*

SILVA (*à Boussyguine*): *Comment tu trouves ça, vieux?*

BOUSSYGUINE (*à la première jeune fille*): *Vous nous abandonnez dans la rue ?*

LA PREMIERE JEUNE FILLE : Et qu'est-ce que vous croyiez ?

SILVA: J'étais sûr que vous nous inviteriez.

LA PREMIERE JEUNE FILLE : Vous inviter ? En pleine nuit ?

BOUSSYGUINE : Et alors?

LA PREMIERE JEUNE FILLE : On ne fait pas de visites la nuit.

SILVA (à Boussyguine) : Qu'est-ce que tu en dis?

BOUSSYGUINE : Bonne nuit.

LES FILLES (en chœur): Faites de beaux rêves !

SILVA (Il les arrête): Réfléchissez, les filles! Pourquoi partir si vite ? Dans une minute, vous allez crever d'ennui ! Soyez raisonnables, invitez-nous !

LA DEUXIEME JEUNE FILLE : Vous inviter ! Je vous trouve un peu rapides ! On danse, on boit un verre ensemble, et hop, invitez-nous ! Vous vous êtes trompés d'adresse.

SILVA : Non mais, quelle perfidie ! (Il retient la deuxième jeune fille) Donne-moi au moins un baiser avant d'aller dormir.

La deuxième jeune fille se dégage et toutes deux s'éloignent rapidement. Les filles, les filles, arrêtez !

Boussyguine et Silva les suivent. Sarafanov apparaît, une clarinette à la main. Un voisin âgé sort de l'immeuble et vient à sa rencontre. Il est habillé chaudement, il a l'air maladif. Il a tout du petit fonctionnaire préposé aux approvisionnements.

LE VOISIN : Bonjour Andreï Grigorievitch.

SARAFANOV : Bonsoir.

LE VOISIN (sarcastique) : Vous rentrez du travail ?

SARAFANOV : Quoi ?... (A la hâte) Oui, du travail.

LE VOISIN (*ironique*): Du travail ? (D'un ton de reproche) Ah, Andreï Grigorievitch, votre nouveau métier ne me plaît pas beaucoup.

SARAFANOV (A la hâte) : Où allez-vous, voisin, à la tombée de la nuit ?

LE VOISIN : Comment ça, où je vais ? Nulle part. J'ai de la tension, alors je suis sorti prendre l'air.

SARAFANOV : Oui... C'est ça, promenez-vous bien, c'est bon pour la santé ...Bonne nuit. (*Il veut partir.*)

LE VOISIN : Attendez.

Sarafanov s'arrête.

(*Il montre la clarinette.*) Qui avez-vous accompagné ?

SARAFANOV : Vous dites ?

LE VOISIN : Qui est mort, quoi ?

SARAFANOV (*effrayé*): Chut ! Moins fort !

Le voisin met la main sur sa bouche et hoche la tête rapidement. (Sarafanov sur un ton de reproche) : Qu'est-ce qui vous prend ? Je vous l'ai pourtant demandé. Mon Dieu, pourvu que chez moi on n'ait rien entendu...

LE VOISIN : D'accord, d'accord... (*Il chuchote.*)
Qui avez-vous enterré ?

SARAFANOV (*Il chuchote*): Quelqu'un.

LE VOISIN (*Il chuchote*) : Jeune ? Vieux ?

SARAFANOV : D'âge moyen...

Le voisin hoche longuement la tête d'un air affligé.

Excusez-moi, je rentre, je suis gelé...

LE VOISIN : Non, Andreï Grigorievitch, votre nouveau métier ne me plaît pas.

Ils se séparent. L'un disparaît dans l'entrée de l'immeuble, l'autre sort dans la rue.

De la rue arrive Vassienka, il s'arrête au portail. Son comportement traduit beaucoup d'inquiétude, d'incertitude, il attend quelque chose. On entend des pas. Vassienka se précipite dans l'entrée. Makarskaïa apparaît au portail. Vassienka, calmement, s'avance vers le portail comme s'il la rencontrait par hasard.

VASSIENKA : Oh ! Ça alors !

MAKARSKAÏA : Ah, c'est toi.

VASSIENKA : Salut !

MAKARSKAÏA : Salut, poussin, salut. Qu'est-ce que tu fais là? (*Elle se dirige vers la maisonnette en bois*).

VASSIENKA : Rien de particulier, j'ai décidé d'aller faire un tour. On va se promener ensemble ?

MAKARSKAÏA : Ça ne va pas, se promener par un froid pareil ? (*Elle prend sa clé*).

VASSIENKA (*Il s'interpose entre Makarskaïa et la porte, la retient sur le perron*): On ne passe pas.

MAKARSKAÏA (*indifférente*): Ça y est, ça commence.

VASSIENKA : Tu ne sors pas souvent prendre l'air.

MAKARSKAÏA : Vassienka, rentre chez toi.

VASSIENKA : Attends... Parlons un peu... Dis-moi quelque chose.

MAKARSKAÏA : Bonne nuit.

VASSIENKA : Dis-moi que demain on ira au cinéma.

MAKARSKAÏA : On verra ça demain. Maintenant, va dormir. Mais laisse-moi donc passer!

VASSIENKA : Non.

MAKARSKAÏA : Je vais me plaindre à ton père, tu t'en mordras les doigts !

VASSIENKA : Pourquoi tu cries ?

MAKARSKAÏA : Ma parole, quel crampon !

VASSIENKA : Crie, je m'en fiche. Je vais te dire, comme ça, tu me plais.

MAKARSKAÏA : Qu'est-ce qui te plaît ?

VASSIENKA : Quand tu cries.

MAKARSKAÏA : Vassienka, tu m'aimes ?

VASSIENKA : Moi ? !

MakarSKAÏA : Tu m'aimes. Mais tu m'aimes mal. J'ai juste un gilet sur le dos, je suis gelée, je suis fatiguée, et toi ? ... Laisse-moi passer, laisse-moi...

VASSIENKA (*Il se rend*) : Tu es gelée ?...

MAKARSKAÏA (*Elle ouvre la porte à clé.*) : Ça y est, il l'a compris... Qu'il est intelligent ! Quand on aime, on doit obéir. (*Sur le seuil*) Ecoute... Cesse de m'attendre, de me suivre, d'être tout le temps sur mes talons, parce que ça ne mènera nulle part... Et maintenant, va dormir. (*Elle rentre chez elle.*)

VASSIENKA (*Il s'approche de la porte, la porte se referme.*) : Ouvre! Ouvre! (*Il cogne à la porte.*) Ouvre une minute ! J'ai quelque chose à te dire, tu entends ? Ouvre !

MAKARSKAÏA (*à la fenêtre*) : Arrête de hurler ! Tu vas réveiller toute la ville!

VASSIENKA : Je m'en fous, de la ville !... (*Il s'assied sur le perron.*) Qu'ils se réveillent, et qu'ils écoutent l'imbécile que je suis !

MAKARSKAÏA : Comme si c'était intéressant... Vassienka, parlons sérieusement. Tu comprends, notre histoire, ça ne donnera rien. A part des disputes, évidemment. Réfléchis, espèce d'idiot,

j'ai dix ans de plus que toi ! On a des goûts différents et tout ça... On ne te l'a pas expliqué à l'école ? Tu dois sortir avec des filles de ton âge. C'est autorisé maintenant à l'école, non ! Alors profite-en, sors avec une fille pour toi.

VASSIENKA : Ne dis pas d'âneries.

MAKARSKAÏA : Bon, ça suffit ! Tu ne veux pas entendre quand on te parle gentiment. Tu me casses les pieds. C'est clair ? File, et que je ne te revoie plus !

VASSIENKA (*Il s'approche de la fenêtre.*): Bon ... Tu ne me reverras plus . (*Tristement*) Plus jamais.

MAKARSKAÏA : Ce même ne tourne pas rond !

VASSIENKA : On se voit demain ! Une seule fois, une demi-heure ! Pour se dire adieu !... Qu'est-ce que ça te coûte !

MAKARSKAÏA : Ouais ! Et après, impossible de s'en dépêtrer ! Comme si je ne les connaissais pas.

VASSIENKA (*soudain*) : Salope ! Salope !

Makaraskaïa : Quoi ?... Qu'est-ce que c'est ? ! Ah, bravo ! N'importe quel vaurien se permet de m'insulter ! Une femme sans mari de nos jours, personne ne la respecte ! Va-t-en ! Oust !

Silence.

VASSIENKA : Excuse-moi... Pardon, je ne voulais pas .

MAKARSKAÏA : File ! Petit morveux ! Avorton ! (*Elle claque la fenêtre.*)

Vassienka rentre dans l'immeuble. Boussyguine et Silva reviennent.

SILVA : Elles nous ont bien eus, hein ?

BOUSSYGUINE : On s'en fume une.

SILVA : Dis-donc, la blonde, elle n'était pas mal.

BOUSSYGUINE : Courte sur pattes.

SILVA : Ecoute, elle te plaisait.

BOUSSYGUINE : Elle ne me plaît plus.

SILVA (*Il regarde sa montre et siffle.*): Ecoute! Quelle heure tu as?

BOUSSYGUINE (*Il regarde sa montre.*) : Onze heures et demi.

SILVA : Quoi ?...Sincères félicitations, on a raté le train.

BOUSSYGUINE : C'est vrai ?

SILVA : On est jolis ! Le prochain est à six heures du matin. *Boussyguine siffle.* (*Grelottant*) Brrr... Tu parles de gentlemen !.. On les a raccompagnées, les demoiselles ! C'est malin!

BOUSSYGUINE : On est loin de chez nous ?

SILVA : A une vingtaine de kilomètres, pas moins! Ah, les saintes nitouches ! Qu'est-ce qui nous a pris de les draguer!

BOUSSYGUINE : C'est quoi, ce coin, je n'y ai jamais mis les pieds.

SILVA : Novo- Melnikovo. Un trou !

BOUSSYGUINE : Tu ne connais personne ?

SILVA : Non ! Ni ami, ni ennemi.

BOUSSYGUINE : Bon. Et où sont les passants ?

SILVA : C'est la campagne ! Tout le monde dort déjà. Les gens d'ici se couchent comme les poules.

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce qu'on va faire ?

SILVA : Ecoute, comment tu t'appelles ? Excuse-moi, là-bas, au café, je n'ai pas entendu.

BOUSSYGUINE : Moi non plus.

SILVA : Alors, on refait les présentations.

Ils se serrent la main.

BOUSSYGUINE : Boussyguine, Vladimir.

SILVA : Sevostianov, Sémione. Silva pour les intimes.

BOUSSYGUINE : Pourquoi ?

SILVA : Ma foi ! Un surnom des copains, va savoir pourquoi.

BOUSSYGUINE : Je t'ai déjà vu quelque-part. Dans la grand-rue.

SILVA : Et comment! Je reçois là de huit à onze. Tous les soirs.

BOUSSYGUINE: Tu travailles ?

SILVA : Bien sûr. Pour le moment, dans le commerce. Agent.

BOUSSYGUINE : C'est quoi, ce boulot ?

SILVA : Un boulot normal . Inventaire et contrôle. Et toi? Tu bosses ?

BOUSSYGUINE : Je suis étudiant.

SILVA : Je suis sûr qu'on va devenir copains !

BOUSSYGUINE : Attends. On vient.

SILVA (*Il grelotte*) : Le fond de l'air est frais, dis-donc !

Le voisin rentre de promenade.

BOUSSYGUINE : Bonsoir !

LE VOISIN : Messieurs!

SILVA : Il y a une boîte de nuit ici, mon cher?...

BOUSSYGUINE (*A Silva*) : Attends. (*Au voisin*) Où est l'arrêt d'autobus, s'il vous plaît.

LE VOISIN: L'autobus ? Là-bas, au-delà de la voie ferrée.

BOUSSYGUINE : On a une chance de l'attraper ?

LE VOISIN : Peut-être. Mais c'est peu probable.

(*Il s'apprête à partir*).

BOUSSYGUINE : Ecoutez. Vous ne pourriez pas nous

dire où passer la nuit ? On était chez des amis, on a raté le train.

LE VOISIN (*Il les regarde d'un air inquiet et soupçonneux*): Ce sont des choses qui arrivent.

SILVA : Il nous faudrait juste un point de chute jusqu'au matin, et puis...

LE VOISIN : Je comprends.

SILVA : Un petit coin au chaud, tout ce qu'il y a de simple, hein?

LE VOISIN : Non, non, jeunes gens, je ne peux pas !

BOUSSYGUINE : Et pourquoi ça, papa ?

LE VOISIN : Je l'aurais fait volontiers, mais je ne vis pas seul, vous comprenez, j'ai une femme, une belle-mère...

BOUSSYGUINE : Compris.

LE VOISIN : Mais si ça ne tenait qu'à moi, ce serait avec plaisir.

BOUSSYGUINE : Ça va, ça va, papa!

SILVA : Espèce de vieux schnock!

Le voisin s'éloigne en silence, apeuré.

Et ce sacré vent ! D'où peut-il venir? La journée avait pourtant bien commencé !

BOUSSYGUINE : Il va pleuvoir.

SILVA : Il ne manquait plus que ça !

BOUSSYGUINE : Peut-être même qu'il va neiger.

SILVA : Ah ! Si seulement j'étais chez moi. Au moins, j'aurais chaud. Et ce serait plus gai. Mon paternel est un grand plaisantin. Hier par exemple, il me sort : j'en ai marre de tes frasques. Au travail, il me dit, j'ai honte à cause de toi. Voilà vingt roubles, c'est tout ce que j'ai, va te saouler la gueule, fais les quatre-cents coups, mais que je ne te revoie plus pendant un an ou deux ! Pas mal, non ?

BOUSSYGUINE : Oui, un père très honorable.

SILVA : Et toi ?

BOUSSYGUINE : Quoi moi ?

SILVA : Ben, avec ton père. Tu as aussi des problèmes ?

BOUSSYGUINE : Non.

SILVA : C'est vrai ? Comment tu fais ?

BOUSSYGUINE : C'est simple, je n'ai pas de père.

SILVA : Ah, c'est une autre affaire .Et où tu crèches?

BOUSSYGUINE : Au foyer. Rue de l'Insurrection rouge.

SILVA : Tu es à la fac de médecine?

BOUSSYGUINE : Oui... Le climat n'est pas génial ici.

SILVA : Et il paraît qu'on est au printemps !.. Brrr... En plus, voilà un mois que je ne dors pas assez.

BOUSSYGUINE : Bon. Toi, tu entres dans l'immeuble, là, et tu frappes chez quelqu'un. Moi, j'essaie du côté de la propriété privée. (Il se dirige vers la maison de Makarskaïa.)

Silva disparaît dans l'entrée de l'immeuble.

Boussyguine frappe chez Makarskaïa.

Ohé ! Il y a quelqu'un! Ohé! (Il attend et se remet à frapper) Il y a quelqu'un ?

La fenêtre s'ouvre.

MAKARSKAÏA (de la fenêtre) : Qui est-ce ?...

BOUSSYGUINE : Bonsoir, Mademoiselle. Ecoutez, j'ai raté le train, je suis gelé.

MAKARSKAÏA : Interdiction d'entrer ! Rien à faire !

BOUSSYGUINE : Pourquoi êtes-vous si catégorique?

MAKARSKAÏA : Je vis seule.

BOUSSYGUINE : C'est tant mieux.

MAKARSKAĪA : Je suis seule, c'est clair?

BOUSSYGUINE Super ! Vous avez donc de la place.

MAKARSKAĪA : Il est fou ! Comme si j'allais ouvrir à un inconnu!

BOUSSYGUINE : En voilà une affaire ! Je me présente! Boussyguine Vladimir Petrovitch. Etudiant.

MAKARSKAĪA : Et alors ?

BOUSSYGUINE : Rien. Maintenant, vous savez qui je suis.

MAKARSKAĪA : Tu crois que ça suffit ?

BOUSSYGUINE : Quoi encore ? Ah oui... Bon, on ne va pas brûler les étapes, mais vous me plaisez déjà.

MAKARSKAĪA : Quel culot.

BOUSSYGUINE : Pourquoi parler grossièrement?.. Dites plutôt comment vous vous sentez dans ce vide ...

MAKARSKAĪA : Oui ?

BOUSSYGUINE : Froid...

MAKARSKAĪA : Oui ?

BOUSSYGUINE : Et sombre logis. Vous n'avez pas peur toute seule?

MAKARSKAĪA : Non !

BOUSSYGUINE : Et si vous tombez malade en pleine nuit. Personne pour vous apporter un verre d'eau. Ce n'est pas raisonnable, Mademoiselle.

MAKARSKAĪA : Ne t'inquiète pas, je vais bien! Et puis, ça suffit! On parlera une autre fois.

BOUSSYGUINE : Quand ? Demain ?... Je vous fais une petite visite demain ?

MAKARSKAĪA : Tu peux toujours essayer.

BOUSSYGUINE : Mais je ne tiendrai pas jusqu'à demain, je serai mort de froid avant.

MAKARSKAĪA : Il ne t'arrivera rien.

BOUSSYGUINE : Allez, Mademoiselle, je suis sûr que vous allez nous sauver.

MAKARSKAÏA : Nous? Tu n'es pas seul ?

BOUSSYGUINE : C'est là le problème. Je suis avec un copain.

MAKARSKAÏA : Et il a un copain, en plus ?... Quel culot incroyable ! (Elle claque la fenêtre.)

BOUSSYGUINE : Et voilà, finie la causerie. (Il traverse la cour, sort dans la rue, regarde autour de lui.)

Silva apparaît. Alors?

SILVA : Rien, j'ai sonné à trois portes.

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce que ça a donné ?

SILVA : Personne n'ouvre, ils ont la trouille.

BOUSSYGUINE : Sombre forêt... On n'arrivera à rien si on fait appel à leur bon coeur.

SILVA : On va attraper la mort. Encore une demi-heure et je suis transformé en bloc de glace. Je le sens .

BOUSSYGUINE : Comment c'est, dans l'entrée ?

SILVA : Tu crois qu'il y fait bon ? Tu parles! Le chauffage est déjà coupé. Le pire, c'est qu'il n'y a pas moyen de leur parler. Ils demandent qui frappe, et puis, plus un mot. On va attraper la mort.

BOUSSYGUINE : Oui... Et dire qu'autour de nous il y a tant d'appartements bien chauds...

SILVA : S'il n'y avait que ça ! Et plein de bonnes bouteilles, d'amuse-gueule... Et combien de femmes seules ! Grrr! Ça me met toujours hors de moi. On y va ! On va frapper à toutes les portes.

BOUSSYGUINE : Attends, et qu'est-ce que tu vas leur raconter ?

SILVA : Ce que je vais leur raconter ? ... Qu'on a raté le train.

BOUSSYGUINE : Ils ne te croiront pas.

SILVA : On dira qu'on se gèle.

BOUSSYGUINE : Et après ? Qui tu es, qu'est-ce que ça peut leur faire ? On n'est pas en hiver, on pourra tenir jusqu'au matin.

SILVA : On dira qu'on a manqué... le rapide.

BOUSSYGUINE : Foutaises, ils s'en fichent. Il faut trouver quelque chose d'original...

SILVA : On dira qu'on est poursuivis par des bandits.

Boussyguine rit.

Ils ne nous laisseront pas entrer ?

BOUSSYGUINE: Tu connais mal les gens.

SILVA : Et toi ?

BOUSSYGUINE : Moi, je les connais. Un peu. Et puis, j'assiste parfois aux cours, j'étudie la psychologie, la psychanalyse et autres choses utiles. Tu sais ce que j'ai compris ?

SILVA : Quoi ?

BOUSSYGUINE : Que les gens ont la peau dure, et que c'est difficile de les toucher. Il faut savoir mentir, alors là, ils te croient et ils te plaignent. Il faut leur faire peur ou bien les attendrir.

SILVA : Brrr... Tu as raison. Mais pour commencer, on va les réveiller. (*Il bouge pour se réchauffer, puis chante en tapant du pied en mesure.*)

*"Quand les réverbères se balancent dans la nuit
Et qu'il est dangereux de marcher dans les
rues..."*

BOUSSYGUINE : Arrête.

SILVA (*Il continue*) :

*"Je sors du bistrot,
Je n'attends personne,
Je n'ai plus la force d'aimer..."*

VOIX DU VOISIN (du dernier étage, sur un ton triomphant) : Eh vous, les artistes ! Fichez le camp d'ici !

SILVA (Il lève la tête) : Ça ne vous plaît pas?

VOIX DU VOISIN : Déguerpissez ! On a assez de voyous ici!

SILVA : Ferme-là, papa !

Voix du voisin : Sales vauriens !

On entend le bruit d'une fenêtre qui se referme.

SILVA : Tu as entendu ?.. Le type de tout à l'heure. Une vraie métamorphose !

BOUSSYGUINE : Oui.

SILVA : Fais confiance aux gens après ça (Il est gelé.) Brrr...

BOUSSYGUINE : Allons dans l'entrée. Au moins on sera à l'abri du vent.

Ils se dirigent vers l'entrée. A ce moment, une lumière s'allume à l'une des fenêtres. Les amis s'arrêtent et observent.

Tu as sonné là ?

SILVA : Non. Regarde, quelqu'un s'habille.

BOUSSYGUINE : Ils sont deux, il me semble.

SILVA : On vient. On va fumer une clope en attendant.

Boussyguine et Silva s'écartent. Sarafanov sort de l'immeuble. Il regarde autour de lui, se dirige chez Makarskaïa. Boussyguine et Silva l'observent.

SARAFANOV (Il frappe chez Makarskaïa.) :
Natacha! Ma petite Natacha ! .. Ma petite
Natacha !..

MAKARSKAÏA (Elle ouvre la fenêtre.): Quelle

nuit! Ils sont tous devenus enragés ! Quoi encore ? !

SARAFANOV : Ma petite Natacha ! Excusez-moi, je vous en prie ! C'est Sarafanov.

MAKARSKAÏA : Andreï Grigorievitch ?... Je ne vous avais pas reconnu.

BOUSSYGUINE (à voix basse) : C'est amusant... Nous, elle ne nous connaît pas, mais lui, apparemment, si...

SARAFANOV : Natacha, ma chère, excusez-moi, il est très tard, mais il faut que je vous voie, c'est urgent.

MAKARSKAÏA : Tout de suite. J'ouvre. (*Elle disparaît, puis laisse entrer Sarafanov.*)

SILVA : C'est du propre ! Elle a vingt-cinq ans, pas plus.

BOUSSYGUINE : Et lui, soixante, pas moins.

SILVA : Bravo.

BOUSSYGUINE : Bon... Je serais curieux de savoir s'il y encore quelqu'un chez lui... En tous cas, ce ne doit pas être sa femme...

SILVA : Il me semble qu'il y avait un type.

BOUSSYGUINE (*pensif*) : Un type, tu dis ?

SILVA : Il paraissait tout jeune.

BOUSSYGUINE : Son fils...

SILVA : Il doit en avoir beaucoup.

BOUSSYGUINE (*Il lui vient une idée.*) : Peut-être... Tu sais quoi ? Allons faire sa connaissance.

SILVA : De qui ?

BOUSSYGUINE : Du fiston.

SILVA : Quel fiston ?

BOUSSYGUINE : Ben lui, là. Le fils de Sarafanov, Andreï Grigorievitch.

SILVA : Qu'est-ce que tu veux?

BOUSSYGUINE : Me réchauffer... Allons-y ! Allons nous réchauffer, et on verra bien un fois sur place.

SILVA : Je n'y comprends rien !

BOUSSYGUINE : Allons-y !

SILVA : Cette nuit, on la finira au poste. Je le sens.

Ils disparaissent dans l'immeuble.

Deuxième tableau.

L'appartement des Sarafanov. Parmi les objets et les meubles, un vieux divan et un grand miroir qui en a vu de toutes les couleurs. La porte d'entrée, une porte donnant sur la cuisine, une porte donnant sur une autre pièce. La fenêtre fermée par un petit rideau donne sur la cour. Sur la table, un sac à dos chargé pour le départ. Vassienka assis à table écrit une lettre.

VASSIENKA (*Il lit à haute voix ce qu'il vient d'écrire.*): " ...Je t'aime comme personne ne t'aimera jamais. Un jour, tu le comprendras. Mais sois tranquille. Tu as eu ce que tu voulais: maintenant je te déteste . Adieu. Signé: S. V.

Nina sort de l'autre pièce. Elle est en robe de chambre et en pantoufles. Vassienka cache la lettre dans sa poche.

NINA : Finie, la petite bafouille ?

VASSIENKA : Ça te regarde ?

NINA : Allez, va lui donner ta missive, puis reviens te coucher. Où est papa ?

VASSIENKA : Comment je le saurais ?

NINA : Qu'est-ce qu'il lui prend de sortir la nuit ?.. (Elle prend le sac à dos sur la table.)

Vassienka essaie de lui retirer le sac des mains. Elle résiste.

VASSIENKA (Il lui abandonne le sac): Je le prendrai quand tu dormiras.

NINA (Elle renverse le contenu du sac sur la table): Qu'est-ce que ça veut dire ?.. Tu t'en vas où ?

VASSIENKA : En randonnée.

NINA : Et ça, c'est quoi ?.. Tu as besoin de tes papiers d'identité?

VASSIENKA : Ça ne te regarde pas.

NINA : Qu'est-ce que tu t'es mis en tête ?.. Tu ne sais pas que je pars ?

VASSIENKA : Moi aussi je pars.

NINA : Quoi ?

VASSIENKA : Je pars.

NINA : Tu as perdu la boule ?

VASSIENKA : Je pars.

NINA (Elle s'assoit): Ecoute, Vassienka... Tu es un salaud. Il me prend des envies de te tuer.

VASSIENKA : Je te fiche la paix, alors toi, ne te mêle pas de mes affaires.

NINA : Mettons que tu te fiches pas mal de moi, mais tu pourrais penser à papa?

VASSIENKA : Et pourquoi je devrais ? Toi, tu y penses peut-être?

NINA : Seigneur ! (Elle se lève.) Si vous saviez comme j'en ai marre de vous! (Elle remet les objets épars sur la table dans le sac qu'elle

emporte dans sa chambre. Elle s'arrête sur le seuil.) Dis à papa de ne pas me réveiller demain matin. Laissez-moi dormir .(Elle sort.)

Vassienka tire la lettre de sa poche, la met dans une enveloppe, sur laquelle il écrit quelque chose. On frappe à la porte.

VASSIENKA (machinalement): Oui, entrez.

Boussyguine et Silva entrent.

BOUSSYGUINE : Bonsoir.

VASSIENKA : Salut.

BOUSSYGUINE : Peut-on voir Andreï Grigorievitch Sarafanov?

VASSIENKA (Il se lève.): Il n'est pas là.

BOUSSYGUINE : Quand rentrera-t-il ?

VASSIENKA : Il vient de sortir, je ne sais pas quand il rentrera.

SILVA : Et où est-il allé , si ce n'est pas indiscret?

VASSIENKA : Je ne sais pas. (Inquiet) Pourquoi?

BOUSSYGUINE : Ben, heu.... Comment se porte-t-il?

VASSIENKA : Papa ?.. Pas mal... Il fait de l'hypertension.

BOUSSYGUINE : De l'hypertension ? Ça alors !.. Ça fait longtemps qu'il fait de l'hypertension?

VASSIENKA : Oui.

BOUSSYGUINE : Et sinon comment ça va ? Ça marche pour lui? Il a le moral ?

SILVA : Oui, comment ça se passe pour lui ? Ça va ?

VASSIENKA : Qu'est-ce que vous lui voulez au juste ?

BOUSSYGUINE : Faisons connaissance. Vladimir.

VASSIENKA : Vassili ... (A Silva) Vassili.

SILVA : Semione... On m'appelle Silva.
VASSIENKA (*soupçonneux*) : Silva ?
SILVA : Silva. Les copains de heu... l'internat m'ont surnommé comme ça, à cause de ma passion pour...heu !
BOUSSYGUINE : Pour la musique.
SILVA : C'est ça.
VASSIENKA : Compris. Qu'est-ce que vous lui voulez à mon père?
SILVA : Ce qu'on lui veut ? Nous sommes venus... heu... le voir.
VASSIENKA : Il y a longtemps que vous ne l'avez pas vu?
BOUSSYGUINE : Comment te dire ? Le plus triste, c'est qu'on ne l'a jamais vu.
VASSIENKA (*sur ses gardes*): Je ne comprends pas...
SILVA : Ne te pose pas de question ...
VASSIENKA : Je ne m'en pose pas... D'où le connaissez-vous?
BOUSSYGUINE : Ça, c'est un secret.
VASSIENKA : Un secret ?
SILVA : Un secret terrible. Mais ne te pose pas de question.
BOUSSYGUINE (*sur un autre ton*): Bon. (A Vassienka) Nous sommes venus nous réchauffer. Tu n'as rien contre ?
Vassienka se tait. Il est très inquiet.
On a raté le train. On a vu le nom de ton père sur la boîte aux lettres. (*Après un temps.*) Tu le crois?
VASSIENKA (*alarmé*): Pourquoi ? Je vous crois, mais...
BOUSSYGUINE : Quoi ? (*Il fait un ou deux pas dans la direction de Vassienka.* Vassienka

recule. A Silva) Il a peur.

VASSIENKA : Pourquoi vous êtes venus ?

BOUSSYGUINE : Il ne nous croit pas.

VASSIENKA : A la moindre alerte, je vous préviens, je crie.

BOUSSYGUINE (A Silva): Qu'est-ce que j'ai dit ?
(*Il fait durer, il se réchauffe*). La nuit c'est toujours pareil. Si on est seul, on est voleur, si on est deux, on est bandits. (A Vassienka) C'est pas bien. Les gens doivent se faire confiance. Tu ne le sais pas ? Non ? Tu devrais. On t'élève mal.

SILVA : Oui...i.

BOUSSYGUINE : Ton père, sans doute, n'a pas le temps...

VASSIENKA (*l'interrompant*): Quoi, mon père, qu'est-ce que vous lui voulez ?

BOUSSYGUINE : Ce qu'on veut ? La confiance. Et c'est tout. Tous les hommes sont frères. Ce n'est pas nouveau pour toi, j'espère. (A Silva) Regarde-le, son frère souffre, crève la faim, grelotte debout devant sa porte, et lui, il ne lui propose même pas d'entrer s'asseoir.

SILVA (*Il a jusqu'ici écouté Boussyguine sans trop savoir à quoi s'en tenir, soudain, il s'anime, il a compris*): C'est vrai ça !

VASSIENKA. Pourquoi vous êtes venus ?

BOUSSYGUINE : T'as toujours rien compris ?

VASSIENKA : Non, bien sûr que non.

SILVA (*étonné*): Est-ce possible qu'il n'ait rien compris ?

BOUSSYGUINE (A Vassienka): Tu vois...

SILVA (*l'interrompt*): Laisse ! Je vais le lui dire ! Carrément. C'est un homme, il comprendra. (A Vassienka sur un ton solennel). Du calme, je

te confie le secret. Celui que tu vois là, devant toi (*il montre Boussyguine*), c'est ton frère.

BOUSSYGUINE : Quoi ?

VASSIENKA : Quoi-oi ?

SILVA (*insolent*): Et quoi ?!

Courte pause.

SILVA : Oui Vassili ! Andreï Grigorievitch Sarafanov est son père. Tu ne l'avais pas encore compris ?

Boussyguine et Vassienka sont aussi étonnés l'un que l'autre.

BOUSSYGUINE (*A Silva*): Ecoute...

SILVA (*Il l'interrompt, à Vassienka*): Ça t'étonne? C'est comme ça. Ton père est son père, même si ça te semble bizarre...

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce qui te prend ? Qu'est-ce que tu racontes?

SILVA : Les frères se sont retrouvés! Quel événement, hein, quel grand moment?

VASSIENKA (*déconcerté*): Ça on peut le dire...

SILVA : Quel événement, pensez un peu ! Ça s'arrose, les gars!

BOUSSYGUINE (*A Silva*): Idiot. (*A Vassienka*) Ne l'écoute pas.

SILVA : Ah non alors ! Moi, j'estime qu'il vaut mieux déballer son sac tout de suite! Y aller franchement, sans détours! (*A Vassienka*) Pas vrai, Vassili ? A quoi bon jouer à cache-cache quand tout est clair ? Ce n'est pas la peine, buvons plutôt à votre rencontre. Tu as de quoi boire ?

VASSIENKA (*toujours aussi déboussolé*): A boire?... Oui, tout de suite... (*Il jette un coup d'oeil à Boussyguine, va dans la cuisine.*)

SILVA (*enthousiaste*): Super, non !

BOUSSYGUINE : Tu n'es pas tombé sur la tête ?

SILVA : Tu l'as bien eu !

BOUSSYGUINE : Imbécile, comment tu as pu avoir une idée pareille?

SILVA : Comment ça ?.. Mais c'est toi qui l'as imaginé ! Tu es tout simplement génial !

BOUSSYGUINE : Crétin ! Tu réalises ce que tu as manigancé?

SILVA : "Son frère souffre", super ! Ça ne me serait jamais venu à l'idée!

BOUSSYGUINE : Mais quel âne baté... Tu penses un peu à ce qui va se passer si son vieux arrive ! Tu vois le tableau!

SILVA : Oui... (*Il court vers la sortie mais s'arrête et revient.*) Non, on a le temps de boire un coup. Le vieux ne reviendra pas avant une bonne heure. (*Il s'excite à l'idée de boire.*) Tu parles d'un vieux (*Il le refait.*) : "Il faut que je vous voie, c'est urgent!" Quelle engeance, tous pareils. Le tien était comme ça aussi ?

BOUSSYGUINE : Ça ne te regarde pas. (*Il va vers la sortie.*)

SILVA : Attends, pourquoi ne pas lui infliger une petite punition? Ce ne serait que justice après tout.

BOUSSYGUINE : Partons.

SILVA (*Il s'entête.*): Non. On boit, et après on part. Je ne te comprends pas, est-ce que ton idée ne mérite pas un petit verre de vodka ?.. Chut ! La voilà, notre vodka. Elle arrive. Elle approche. (*Il chuchote.*) Embrasse-le, câline-le, en frère.

BOUSSYGUINE : Bon sang! Quelle idée j'ai eue de m'embringuer avec cet idiot !

Vassienka entre avec une bouteille de vodka, des verres. Il pose le tout sur la table. Il est troublé, décontenancé.

SILVA (*Il verse.*): Ne t'en fais pas! A y regarder de près, nous tous, on a des parents plus qu'on ne le croit. A notre rencontre!

Ils boivent. Vassienka se force.

La vie, Vassia, est une sombre forêt, alors ne te pose pas de question . (*Il verse de nouveau.*) On vient de la gare. Il m'a torturé, il s'est torturé : on y va, on n'y va pas ? Il fallait vous rencontrer. Qui sait ce que demain nous réserve.

BOUSSYGUINE (*à Vassienka*) : Quel âge as-tu ?

VASSIENKA : Moi ? Bientôt dix-sept ans.

SILVA : Tu es sacrément costaud !

BOUSSYGUINE (*à Vassienka*) : Bon... à ta santé.

SILVA : Stop ! Ça ne va pas. On est entre gens civilisés, non? Il n'y a pas quelque chose à se mettre sous la dent ?

VASSIENKA : Sous la dent ? Si bien sûr ! Allons à la cuisine!

SILVA (*Il arrête Vassienka.*): Peut-être qu'il pourrait éviter de se présenter au paternel aujourd'hui, qu'est-ce que tu en penses? Faire ça tout d'un coup, à l'improviste. On reste un peu et...on revient demain.

VASSIENKA (*A Boussyguine*): Tu ne veux pas le voir?

BOUSSYGUINE : Comment te dire... je veux bien, mais c'est risqué. Je crains pour ses nerfs. Car il ne sait rien de moi.

VASSIENKA : Eh alors! Puisque tu es là, eh bien, reste.

Tous trois vont dans la cuisine. Sarafanov entre. Il s'avance vers la porte de la pièce voisine, l'ouvre, puis la referme doucement. Pendant ce temps, Vassienka sort de la cuisine et referme aussi la porte derrière lui. Vassienka de toute évidence a trop bu, une ironie amère l'a envahi.

SARAFANOV (*Il remarque Vassienka.*): Tu es là... Je me suis promené dans la rue. Il s'est mis à pleuvoir. J'ai pensé au bon vieux temps.

VASSIENKA (*désinvolte*): Ça tombe à pic.

SARAFANOV : Dans ma jeunesse, j'ai fait des bêtises, mais je n'ai jamais perdu la tête.

VASSIENKA : Ecoute, j'ai quelque chose à te dire.

SARAFANOV (*l'interrompant*) : Vassienka, il n'y a que les faibles qui agissent comme ça. Et n'oublie pas, il ne reste qu'un mois avant les examens. Tu dois quand même finir tes études.

VASSIENKA : Papa, pendant que tu te promenais sous la pluie...

SARAFANOV (*l'interrompant*): Et puis, à la fin, vous ne pouvez quand même pas, tous à la fois, toi et Nina, ... ça n'est pas possible... Non-on, tu ne partiras pas. Je t'en empêcherai.

VASSIENKA: Papa, on a de la visite, et pas n'importe qui... Un visiteur, et quelqu'un d'autre...

SARAFANOV : Vassienka, un visiteur et quelqu'un d'autre, ça fait deux visiteurs. Qui est-ce, explique-toi.

VASSIENKA : Ton fils. Ton fils aîné.

SARAFANOV (*un temps*) : Quoi... quel fils ?

VASSIENKA : Le tien. Mais ne t'en fais pas... Je comprends, je ne te blâme pas, et même, je ne me

pose pas de question. Je ne m'en pose plus d'ailleurs...

SARAFANOV (*un temps*) : Quelle blague avez-vous inventée? Vous trouvez ça drôle ?

VASSIENKA : Quelle blague ? Il est à la cuisine. Il est en train de manger.

SARAFANOV (*Il regarde attentivement Vassienka.*) : Il y a quelqu'un là-bas qui mange. Possible...Mais, mon petit, tu as un drôle d'air... (*Il le scrute.*) Attends ! Je crois bien que tu es saoul!

VASSIENKA : Oui, j'ai bu! Pour marquer l'événement.

SARAFANOV (*menaçant*) : Qui t'a permis de boire?!

VASSIENKA : Papa, de quoi on parle? En voilà un événement ! Je n'aurais jamais imaginé avoir un frère, et hop, le voilà. Va le voir. Il se pourrait que tu boives aussi un coup de trop pour l'occasion.

SARAFANOV : Dis donc, morveux, tu te fous de moi?

VASSIENKA : Non, je suis sérieux. Il est ici de passage, il s'ennuyait de toi, il...

SARAFANOV : Qui , il ?

VASSIENKA : Ton fils.

SARAFANOV : Alors toi, qui tu es ?

VASSIENKA : Et puis zut ! Tu n'as qu'à aller lui parler!

SARAFANOV (*Il va vers la cuisine, entend parler, s'arrête devant la porte, revient vers Vassienka.*) : Combien sont-ils là dedans ?

VASSIENKA : Deux, je te dis.

SARAFANOV : Et le second ? Il veut aussi que je l'adopte?

VASSIENKA : Papa, ce sont des adultes. Qu'est-ce

qu'ils en ont à faire, des parents ?

SARAFANOV : A ton avis, les parents, ça ne sert à rien ?

VASSIENKA : Excuse-moi, je voulais dire que des adultes n'ont rien à faire des parents des autres.

Silence.

SARAFANOV (*Il cherche à entendre.*): Incroyable. Que mes propres enfants me quittent, passe encore. Mais recevoir la visite d'enfants inconnus et adultes en plus! Quel âge il a?

VASSIENKA : La vingtaine.

SARAFANOV : Ça me dépasse !.. Tu as dit, vingt ans?... C'est complètement fou...La vingtaine... (*Il réfléchit malgré lui.*) La vingtaine... vingt ans... (*Il se laisse choir sur une chaise.*)

VASSIENKA : Ne t'en fais pas, papa. La vie est une sombre forêt.

De la cuisine, Boussyguine et Silva vont pour sortir, mais ils aperçoivent Sarafanov. Ils reculent et, ayant entr'ouvert la porte, ils écoutent sa conversation avec Vassienka.

SARAFANOV : Vingt ans... C'était la fin de la guerre... vingt ans... J'avais trente-quatre ans... (*Il se lève.*)

Boussyguine referme la porte.

SARAFANOV (*soudain, il se met en colère*): A quoi bon remuer ses souvenirs! J'étais soldat ! Soldat et pas ermite! (*Il marche de long en large dans la chambre.*)

Boussyguine, quand c'est possible, entr'ouvre la porte de la cuisine et écoute.

VASSIENKA : Je te comprends.

SARAFANOV : Quoi ?.. Je trouve que tu comprends un peu trop ! Je ne connaissais pas encore ta

mère, figure-toi !

VASSIENKA : C'est bien ce que je pensais, papa.
Et ne te fais pas de bile, si on réfléchit...

SARAFANOV (*l'interrompant*) : Non et non ! Ce
sont des foutaises... Ça me dépasse...

*Sarafanov se trouve entre la cuisine et la porte
d'entrée. Silva et Boussyguine ne peuvent pas
s'enfuir.*

VASSIENKA : Tu crois qu'il ment ? Pourquoi ?

SARAFANOV : Il s'est trompé ! Tu verras qu'il
s'est trompé. Réfléchis ! Réfléchis un peu ! Pour
être mon fils, encore faut-il me ressembler ! Et
d'un.

VASSIENKA : Papa, il te ressemble.

SARAFANOV : Quoi ? Foutaises, foutaises ! C'est
une impression... Foutaises ! Je vais lui
demander son âge et tu verras tout de suite que
tout ça, c'est du vent ! Des âneries ! Et
puisqu'on y est, il devrait avoir aujourd'hui...
(*Boussyguine pointe sa tête dans
l'entrebâillement*) Vingt ans... Vingt et un ans !
Oui, vingt et un ! Tu vois . Ni vingt, ni vingt-
deux ... (*Il se tourne vers la porte.*)

Boussyguine disparaît.

VASSIENKA : Et s'il en a vingt et un ?

SARAFANOV : C'est impossible !

VASSIENKA : Oui, mais s'il les a !

SARAFANOV : Tu veux dire, une coïncidence ? Un
pur hasard?... Oui, ce n'est pas exclu...
Alors... Alors... (*Il réfléchit.*) Bouge pas...
Sa mère doit s'appeler... elle doit
s'appeler.... *Boussyguine sort la tête.*

(*Il se souvient.*) Galina !

Boussyguine disparaît.

SARAFANOV : Qu'est-ce que tu en dis ! Galina !

Ni Tatiana, et ni Tamara !

VASSIENKA : Et le nom de famille ? Et le patronyme ?

Boussyguine sort la tête.

SARAFANOV : Son patronyme? (*Il hésite*).
Alexandrovna, je crois...

Boussyguine disparaît.

VASSIENKA : Bon. Et le nom de famille ?

SARAFANOV : Le nom de famille... Le prénom suffit... C'est bien assez.

VASSIENKA : Oui, Oui. Ça fait si longtemps...

SARAFANOV: C'est ça ! Où était-il avant ? Il a grandi, et maintenant il cherche son père ? Pourquoi ? Je vais lui tirer les vers du nez, tu vas voir...Comment il s'appelle ?

VASSIENKA : Volodia. Vas-y papa. Il t'aime.

SARAFANOV: Il m'aime ? Mais... Pourquoi ?

VASSIENKA : Je ne sais pas, papa... Les liens du sang.

SARAFANOV : Les liens du sang ? Tu parles ! Non (*Il s'assoit.*) Tu dis qu'ils arrivent du train?... Tu as trouvé quelque chose à manger?

VASSIENKA : Oui. Et à boire. A boire et à manger.

Boussyguine et Silva essaient de filer. Ils esquissent deux, trois pas sans bruit vers la sortie. Mais à ce moment Sarafanov se retourne sur sa chaise et ils reviennent aussitôt au point de départ.

SARAFANOV (*Il se lève.*) : Peut-être que je devrais boire un coup, moi aussi ?

VASSIENKA : Courage, papa.

Boussyguine et Silva réapparaissent.

SARAFANOV : Attends, je m'arrange un peu. (*Il se tourne face à Boussyguine et Silva.*)

Boussyguine et Silva instantanément font comme s'ils sortaient de la cuisine. Silence.

BOUSSYGUINE : Bonsoir !

SARAFANOV : Bonsoir!

Silence.

VASSIENKA : Ça y est, vous vous êtes rencontrés... (A Boussyguine) Je lui ai tout dit. (A Sarafanov) Ne t'en fais pas, papa...

SARAFANOV : Vous ... Asseyez-vous... Asseyez-vous! (Il les regarde fixement l'un et l'autre).
Boussyguine et Silva s'assoient.

SARAFANOV (Il reste debout.) : Vous... il y a longtemps que vous êtes arrivés de la gare ?

BOUSSYGUINE : Nous...Oui, ça fait un moment. Trois heures.

Silence.

SARAFANOV (à Silva): Bon... Alors vous êtes de passage ?

BOUSSYGUINE : Oui. Après les compétitions, j'ai décidé de passer vous voir...

SARAFANOV (qui n'a d'yeux que pour Boussyguine): Oh ! Alors, vous êtes sportif ! C'est bien...Le sport, à votre âge, vous savez... Et maintenant ? Vous y retournez ? (Il s'assoit).

BOUSSYGUINE : Non. Maintenant, je rentre à la fac.

SARAFANOV : Oh ! Alors, vous êtes étudiant !

SILVA : Oui, en médecine. On est de futurs toubibs.

SARAFANOV : Bravo ! Le sport, c'est bien, mais la science, c'est la science. Très bien... Excusez-moi, je change de place. (Il s'assoit près de Boussyguine). A vingt ans, on a le temps pour tout, pour les études et pour le sport ;

oui, c'est le bel âge...*(Il se décide)*. Vous avez vingt ans, n'est-ce pas ?

BOUSSYGUINE (*tristement, un léger reproche dans la voix*): Non, vous avez oublié. J'ai vingt et un ans.

SARAFANOV : Quoi ?... Oui, bien sûr! Vingt et un ans, ça va de soi! Et moi, qu'est-ce que j'ai dit ! Vingt ans ? Non, bien sûr, vingt et un...

SILVA : Mais ne soyez pas triste. Tout bien considéré, mieux vaut en rire qu'en pleurer. Enfin, c'est mon avis.

VASSIENKA : Il a raison, papa.

SARAFANOV : Bien sûr, je... Je suis ravi. (*Interrogateur*) Vous êtes tous ravis, non ?

BOUSSYGUINE: Bien sûr. Et moi, plus que tous les autres.

SARAFANOV (*ayant repris courage*): Vassienka, on a quelque chose à boire ? On va fêter ça !

VASSIENKA : Je vais voir (*Il va à la cuisine.*)
Silence. Puis Boussyguine et Sarafanov s'adressant l'un à l'autre se mettent à parler en même temps. Puis ils s'excusent en même temps.

BOUSSYGUINE : Allez-y...

SARAFANOV : Non, non, allez-y... (*Prudemment*)
Vas-y.

Vassienka entre, pose sur la table des bouteilles et des verres, puis il s'assoit, pose les bras sur le dossier de la chaise, sa tête retombe. Il est saoul. Sarafanov se dépêche de remplir les verres.

BOUSSYGUINE : Je voudrais dire... Enfin, le moment est venu de...

Nina apparaît.

NINA (*furieuse*) : Vous allez me laisser dormir,

oui ou non?... Qu'est-ce que c'est? Qu'est ce qui se passe ici ?

VASSIENKA (*Il relève la tête*): Te pose pas de questions... (*Sa tête retombe.*)

L'apparition de Nina produit une forte impression sur Boussyguine et Silva.

NINA : Qu'est-ce que vous fabriquez ? (*A Sarafanov*) Jusqu'ici, la nuit, tu buvais seul. Pourquoi tout ça ?

SARAFANOV (*hésitant*) : Nina, il nous arrive une grande joie, ton frère aîné est enfin retrouvé.

NINA : Quoi ?

SARAFANOV : Ton frère aîné. Faites connaissance.

NINA : Qu'est-ce que c'est ? Qui est retrouvé ? Quel frère?

SILVA (*pousse Boussyguine du coude*): Lui (*il montre*), c'est lui, là.

NINA : C'est toi mon frère ?

BOUSSYGUINE : Oui. Et alors ?

SILVA : Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire ?

VASSIENKA (*sans lever la tête, doucement, d'une voix avinée*): Oui, qu'est-ce que ça a d'extraordinaire ?

SARAFANOV (*A Nina*): Tu ne savais rien de lui. Malheureusement... (*A Boussyguine*) Je ne te l'ai pas dit. A vrai dire, j'avais peur que... tu m'aies oublié.

VASSIENKA : C'est pour ça. Il avait peur.

BOUSSYGUINE : Comment j'aurais pu oublier...

SARAFANOV : Pardon, j'avais tort.

NINA : Bon. Procédons par ordre. Si je comprends bien, toi tu es son père, et lui, il est ton fils. C'est bien ça ?

SARAFANOV : Oui.

NINA (*un temps*) : Ben quoi. C'est tout à fait

possible.

VASSIENKA : Tout à fait.

NINA (A Boussyguine) : Et d'où tu sors ?

VASSIENKA : Oui, d'où tu sors ?

NINA (Elle lui donne une légère tape sur la tête.) : Tais-toi un peu !

SARAFANOV : Nina ! Voici ton frère. Tu ne comprends donc pas ?

NINA : Si, mais je voudrais savoir d'où il sort.

VASSIENKA (Il relève la tête.) : T'en fais pas. Papa ne connaissait pas encore maman. Pas vrai, papa ?

SARAFANOV : Tais-toi donc !

NINA : Oui. Ça fait un bail que vous ne vous êtes pas vus. Tu es sûr qu'il est ton fils ? (A Boussyguine) Quel âge tu as ?

Vassienka s'endort.

SILVA : Regardez-les... Vous ne remarquez rien?

NINA (un temps) : Non, ils ne se ressemblent pas.

SILVA (A Boussyguine, vexé) : Je crois qu'on nous soupçonne de quelque chose.

NINA (A Sarafanov, en parlant de Silva) : Et lui, qui c'est? Un parent aussi ?

BOUSSYGUINE : C'est mon copain. Il s'appelle Semione.

NINA : Alors, quel âge tu as, j'ai pas entendu?

BOUSSYGUINE : Vingt et un ans.

NINA (A Sarafanov) : Qu'est-ce que tu en dis ?

SARAFANOV : Nina ! Tu ne devrais pas... Je lui ai déjà demandé...

NINA : Ça va. (A Boussyguine) Et ta mère, à quoi elle ressemble, comment elle s'appelle, où elle l'a rencontré, pourquoi elle n'a pas reçu de pension alimentaire, comment tu nous a retrouvés, où tu étais avant. Raconte, donne des

détails.

SILVA (*inquiet*): C'est un vrai interrogatoire...

NINA : Et qu'est-ce que vous imaginiez ? Vous m'avez l'air plutôt louches .

SARAFANOV : Nina !

BOUSSYGUINE : On a l'air louches ?

NINA (*un temps*) :Oui. (*A Boussyguine*) Raconte, on t'écoute.

SILVA (*A Boussyguine, il n'est pas rassuré*) : A ta place, je ne me laisserais pas insulter plus longtemps, je partirais. A l'instant.

BOUSSYGUINE : J'ai appris l'existence de mon père tout récemment...

NINA : Par qui ?

BOUSSYGUINE : Par ma mère. Elle s'appelle Galina. Alexandrovna. Elle a rencontré mon père en 1945.

SARAFANOV (*ému*) : Fiston !

BOUSSYGUINE : Papa !

Sarafanov et Boussyguine se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent.

SILVA (*A Nina*) : C'est beau, non ! Les liens du sang.

SARAFANOV : Nina ! Il n'y a aucun doute ! C'est ton frère! Embrasse-le! Embrasse ton frère! (*A Boussyguine*) Embrassez-vous!

BOUSSYGUINE : Je suis ravi, soeurette... (*Il s'approche brusquement de Nina, et l'embrasse sous le coup de la peur, mais non sans plaisir*) Je suis enchanté...

SILVA (*envieux*) : Manquerait plus que ça.

SARAFANOV (*tout remué*) : Mon dieu... qui aurait pu penser?

NINA (*A Boussyguine*): Ça suffit, peut-être ? (*Elle se dégage. Elle est très troublée.*)

SARAFANOV : Qui aurait pu penser... Je suis ravi, ravi !

BOUSSYGUINE : Moi aussi.

NINA : Oui... C'est très touchant...

SILVA: Hourra ! Je propose de boire pour fêter ça.

SARAFANOV (A Boussyguine) : On propose de boire. Ça te va, fiston?

BOUSSYGUINE : Boire ? Evidemment.

NINA : Boire ? Vous vous ressemblez, maintenant j'en suis sûre.

Tous rient.

SILVA (*Il boit; à Nina et Boussyguine*): Mettez-vous côte à côte! Comme ça ! (*Il les place*). Maintenant, prenez-vous par la main... Comme ça! (*A Sarafanov*) Regardez-les !

Nina dégage sa main. Elle est encore troublée, mais c'est à peine perceptible.

Alors ils ne se ressemblent pas ? Hein !

SARAFANOV : Euh... Si, bien sûr...

SILVA : C'est à pleurer! Quel événement, hein? Buons camarades!

SARAFANOV : Je suis heureux... Je suis vraiment heureux!

SILVA (*A Sarafanov*): A vous, à la bonne entente familiale!

BOUSSYGUINE : A ta santé, papa.

SARAFANOV (*ému*) : Merci, fiston.

Noir. On entend une musique entraînante. Elle cesse, lumière. La même pièce. Le matin. Sarafanov, Boussyguine sont à table. La bouteille est vide. Silva dort sur le divan.

SARAFANOV : J'avais le grade de capitaine. On

m'avait intégré dans l'armée. J'ai réussi à me faire démobiliser. Je servais dans l'artillerie et, tu sais que c'est mauvais pour l'oreille. En plus, j'avais tout oublié. Le canon et la clarinette, ça n'a rien à voir. J'ai commencé au bas de l'échelle, je jouais dans les bals, dans un restaurant, puis j'ai grimpé les échelons, jusqu'aux parcs et aux cinémas. Heureusement j'ai pu guérir ma surdité, et quand un orchestre symphonique est apparu en ville, j'ai été engagé... Tu m'écoutes ?

BOUSSYGUINE : Je t'écoute, papa !

SARAFANOV : Et voilà ma vie... Tous mes rêves de jeunesse ne se sont pas réalisés, mais quand même, quand même. Si tu crois que ton père a complètement renié ses idéaux d'autrefois, tu te trompes. S'endurcir, s'encroûter, s'agiter dans le vide, ce n'est pas mon genre. (*Il se dresse à moitié, se penche vers Boussyguine et murmure, d'un air important.*) Je compose. (*Il se rassoit.*) Il y a en chaque homme un créateur. Tout le monde naît avec des dons, chacun dans son domaine, et chacun doit créer, dans la mesure de ses forces et de ses possibilités, afin de laisser à la postérité ce qu'il y a de meilleur en lui. Aussi, je compose.

BOUSSYGUINE (*perplexe*): Qu'est-ce que tu composes ?

SARAFANOV : Comment ? Qu'est-ce que je peux bien composer à part de la musique ?

BOUSSYGUINE : Ah... je vois.

SARAFANOV : Qu'est-ce que tu vois ?

BOUSSYGUINE : Ben... que tu composes de la musique.

SARAFANOV (*soupçonneux, prêt à se vexer*): Et

qu'est-ce que tu en penses ?

BOUSSYGUINE : Moi?... Pourquoi, c'est un bon passe-temps.

SARAFANOV (*vite, avec ferveur*): Je n'ai pas de grandes ambitions, non, je veux juste achever une oeuvre, c'est tout ! Où je dirai l'essentiel, l'essentiel ! Je dois le faire, il le faut, car personne d'autre ne le fera, tu comprends ?

BOUSSYGUINE : Oui... Excuse, papa, je voudrais te demander...

SARAFANOV (*Il redescend sur terre.*) : Quoi? .. Vas-y fiston.

BOUSSYGUINE : La mère de Nina et Vassienka, où est-elle?

SARAFANOV : Oh, on a divorcé il y a quatorze ans. Elle trouvait que le soir je passais trop de temps à jouer de la clarinette, là-dessus un ingénieur est arrivé, un type sérieux, et on s'est séparés... Rien à voir avec ce qui s'est passé avec ta mère. Ta mère est une excellente femme... Mon dieu ! L'époque était terrible, mais comment l'oublier ! Tchernigov,..la Desna... Les marronniers... Tu connais l'atelier au coin de la rue ?... Tu sais, l'atelier de couture!

BOUSSYGUINE : Bien sûr !

SARAFANOV : Eh bien, c'est là qu'elle travaillait...

BOUSSYGUINE : Maintenant elle dirige une fabrique de confection.

SARAFANOV : J' imagine !... Elle est restée toujours aussi gaie?

BOUSSYGUINE : Tout le monde dit qu'elle n'a pas changé.

SARAFANOV : Vraiment ?... Quelle femme ! Elle n'a pas plus de quarante-cinq ans ?

BOUSSYGUINE : Quarante-quatre.

SARAFANOV : Seulement?... Et... elle n'est pas mariée ?

BOUSSYGUINE : Non. On n'est que tous les deux.

SARAFANOV : Ah bon ?.. Elle aurait mérité d'être heureuse.

BOUSSYGUINE: Ma mère ne s'est jamais plainte. Elle a sa fierté.

SARAFANOV : Oui... C'est triste, quand-même... On nous a transférés à Gomel, elle est restée à Tchernigov toute seule, dans cette rue poussiéreuse. Oui, toute seule.

BOUSSYGUINE : Elle n'est pas restée seule. Comme tu vois.

SARAFANOV: Oui... Bien sûr. Mais attends... Attends ! Attends, attends. Ça me revient ! Excuse-moi, mais elle ne voulait pas d'enfant !

BOUSSYGUINE : Je suis né par accident.

SARAFANOV : Mais pourquoi elle n'a rien dit pendant tout ce temps? Comment peut-on rester tant d'années sans donner signe de vie?

BOUSSYGUINE : Je te l'ai dit, elle a sa fierté.

SARAFANOV : C'est bien que cela se soit passé comme ça. Je suis bien content.

BOUSSYGUINE : Qui est mon père ? Je lui ai posé cette question dès que j'ai su parler.

SARAFANOV : Tu voulais tellement me retrouver ?

BOUSSYGUINE : Je l'ai juré, j'étais encore pionnier.

SARAFANOV (*touché*): Pauvre petit ! En fait, tu dois me détester...

BOUSSYGUINE : Vous, vous détester ?... Voyons, papa, est-ce qu'on peut te détester ? Non, je te

comprends.

SARAFANOV : Tu es un brave garçon. C'est pas comme ton frère cadet. Il est trop sensible. On dit qu'il a le coeur tendre... mais pour moi, il manque de caractère.

BOUSSYGUINE : Quand on a le coeur tendre, ça joue de mauvais tours.

SARAFANOV : Voilà ! C'est pour ça qu'il est malheureux en amour... On vivait en bon voisinage, on s'entendait bien et soudain, crac! il s'est mis martel en tête. Il veut partir.

BOUSSYGUINE : Et elle, qui c'est ?

SARAFANOV : Elle travaille ici au tribunal, elle est secrétaire. Elle est plus âgée que lui. Voilà le hic. Elle a près de trente ans, et lui, il finit sa terminale. C'en est au point que cette nuit j'ai dû aller la voir...

BOUSSYGUINE : Pourquoi ?

SARAFANOV : Hier soir tard il arrive et il me dit qu'il part. Elle l'avait plaqué, ça se lisait sur sa figure. Comment l'aider? Je me suis dit que, peut-être, ce qui la gênait, c'était la différence d'âge, elle avait peut-être peur qu'on la critique ou même, qui sait, elle croyait que j'étais contre... Je suis allé lui parler, j'ai essayé de la convaincre, je lui ai demandé d'être, enfin, ... plus douce avec lui... Tu sais quoi ? Va lui parler, toi. Tu es l'aîné, peut-être qu'il t'écouterà.

BOUSSYGUINE : Je veux bien essayer.

SARAFANOV : Je suis content que tu sois là, crois-moi. C'est un vrai bonheur que tu sois apparu.

BOUSSYGUINE : Pour moi aussi c'est... ça me fait très plaisir.

SARAFANOV : C'est vrai, fiston ?
BOUSSYGUINE : Oui.
SARAFANOV : Viens que je t'embrasse. (*Il dépose un baiser paternel sur le front de Boussyguine. Et aussitôt il se trouble.*) Excuse-moi... C'est que je n'ai pas trop le moral.
BOUSSYGUINE : Qu'est-ce qui te tracasse ?
SARAFANOV : Eh bien, tu n'as qu'à voir. L'un quitte la maison, parce qu'il a un chagrin d'amour. L'autre part parce qu'elle a trouvé l'heureux élu...
BOUSSYGUINE (*l'interrompant*): Qui est-ce qui part ?
SARAFANOV : Nina. Elle se marie.
BOUSSYGUINE : Elle se marie ?
SARAFANOV : C'est justement le problème. Elle part pour Sakhaline ces jours-ci. Et hier, le gamin m'annonce qu'il va sur un chantier dans la taïga. Tu comprends maintenant ce qui s'était passé ici quand tu as frappé à la porte ?
BOUSSYGUINE : Je l'ai compris quand j'ai frappé...
SARAFANOV (*Il l'interrompt.*) : Il s'est produit un miracle! Un vrai miracle! Et il y en a qui disent que je n'ai pas de chance.
BOUSSYGUINE : Alors, elle se marie... Avec qui ?
SARAFANOV : Ah, son futur est aviateur, c'est un type sérieux. Il achève l'institut ces jours-ci, il est déjà nommé à Sakhaline. Au fait, c'est aujourd'hui qu'elle va me le présenter.
BOUSSYGUINE : Bon... Et quel âge a-t-elle ?
SARAFANOV : Dix-neuf ans.
BOUSSYGUINE : Ah bon ?
SARAFANOV : Pourquoi ? Elle n'a pas plus. Mais elle est sérieuse, très, trop à mon avis. Bien

sûr, elle en a vu. Ici elle s'occupait de la maison, et elle travaillait, elle est couturière, et elle étudiait aussi pour entrer à l'institut. Non vraiment, c'est quelqu'un de bien.

BOUSSYGUINE : Sans doute... Mais pourquoi ne t'emmène-t-elle pas avec elle ?

SARAFANOV : Non. Je suis chez moi dans cette ville, j'y suis né et... Non, pourquoi les déranger? Ça fait trois mois qu'elle a rencontré son futur mari, ils partent dans quelques jours, et imagine un peu, je ne l'ai encore jamais vu. De quoi il a l'air ? Mais? Qu'est-ce que j'ai à toujours me plaindre. Ça suffit. C'est déjà le matin, tu dois dormir un peu. Couche-toi, fiston. Ça ne te fait rien de rester un peu ici, à côté de ton camarade ?

BOUSSYGUINE : Mais non.

SARAFANOV : Après, quand ils seront levés...

BOUSSYGUINE (*Il l'interrompt*): Ne t'inquiète pas.

SARAFANOV : Eh bien, fais de beaux rêves. (*Il baise de nouveau Boussyguine au front.*) Ne m'en veux pas, fiston, je suis trop ému... Dors. *Sarafanov passe dans l'autre pièce. Boussyguine se jette sur Silva, le secoue. Silva mugit et se débat.*

BOUSSYGUINE : Debout, Silva! Lève-toi je te dis.

SILVA (*en se réveillant*) : Quelle vie.

BOUSSYGUINE : Debout !

SILVA : Ça fait un mois que je ne dors pas assez! Et le seul jour où je peux, le dimanche, réveil en fanfare ! Tu sais que ta soeur n'est pas mal, hein ? Je me laisserais faire.

BOUSSYGUINE : Lève-toi et cesse de jacasser. (*Il*

lui jette sa chemise.) Remue-toi un peu !

(Silva se lève.)

Pendant que Monsieur dormait, nous, on a passé toute la nuit sur les nerfs.

SILVA : Quoi ?.. Ils ont tout compris ?.. Non ?
(Il s'habille rapidement.) De toutes façons, finie la rigolade, ou on va se retrouver au poste. *(Il enfille ses chaussures.)* Cassons-nous!

(Boussyguine reste pensif.)

Qu'est-ce que tu as ?

BOUSSYGUINE : Ce vieux, c'est un saint homme.

SILVA : Oui, tu l'as bien possédé. Du beau travail.

BOUSSYGUINE : Non. Ce n'est pas bien de tromper quelqu'un de si crédule. Partons.

Boussyguine et Silva se dirigent vers la porte. A ce moment, Sarafanov sort de l'autre pièce, en tenant un oreiller.

SARAFANOV : Fiston !

Boussyguine se fige sur place. Sarafanov s'arrête sur le seuil.

Où vas-tu fiston ?

BOUSSYGUINE *(Il se tourne vers Sarafanov.)*:
Je... En fait, nous... Il faut qu'on parte...

SILVA : Oui, il faut y aller. On a bientôt les examens à passer.

BOUSSYGUINE : Oui.. C'est bête...

SARAFANOV : Comment? Tu veux partir ?.. Juste aujourd'hui? Maintenant ?

BOUSSYGUINE : Oui, papa. On s'est trop attardé. On a séché beaucoup de cours et, d'ailleurs...
Sarafanov laisse tomber l'oreiller. Boussyguine le ramasse.

Mais, tu sais, dès que la session est finie, je

reviens. ..

SARAFANOV (*Il se laisse tomber sur une chaise.*):

Non, je comprends... Bien sûr... De quel droit? Qu'est-ce que je devrais encore attendre?.. On s'est vu, on a parlé, ça ne suffit pas ?

BOUSSYGUINE : Je reviendrai. Fin juin... Tu entends ?

Sarafanov se tait.

Tu ne me crois pas ?

SARAFANOV : Pourquoi ? Je te crois, mais... Tu serais parti sans me dire au revoir ?

BOUSSYGUINE : Moi, en fait... Je ne voulais pas te réveiller. Et puis, sincèrement, ça m'était difficile de te dire adieu. Je voulais éviter...

SARAFANOV : C'est vrai ?

SILVA : Si vous saviez comme il était nerveux.

SARAFANOV (*ragailardi*): Vraiment ?.. (*Il se lève.*) Bon. Puisque vous devez partir, alors... Tu reviens fin juin ?

BOUSSYGUINE : Oui...

SARAFANOV : Ça va vite passer. Un mois et demi... Maintenant ... Vous devez y aller ? Tout de suite ?

SILVA : Oui, notre train part vers dix heures.

SARAFANOV : Bon... (*Il tend la main à Silva.*) Au revoir. J'ai été ravi de faire votre connaissance. En juin, revenez ensemble.

SILVA : Entendu.

SARAFANOV : Eh bien, fiston... Il faut y aller, la fac, c'est du sérieux... Dommage, bien sûr, mais... Le principal, c'est qu'on se soit vus... (*Soudain*) Attends, je dois te faire un petit cadeau.

BOUSSYGUINE : Quel cadeau ? Papa...

SARAFANOV : Non ! J'y tiens ! C'est une bricole,

mais tu dois l'accepter. J'arrive (*Il passe rapidement dans l'autre pièce ; sur le seuil*)
Vassienka ! (*Il sort.*)

Courte pause.

SILVA : Alors ? Qu'est-ce que tu attends ? .

BOUSSYGUINE : Vas-y... Je partirai plus tard...

SILVA : Ecoute ! On a possédé le bonhomme, ça suffit. Tirons-nous d'ici...

BOUSSYGUINE : Vas-y, je ne te retiens pas.

SILVA : Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu as imaginé, explique. Peut-être que je prendrai aussi le risque.

BOUSSYGUINE : Non . Il vaut mieux que tu partes.

SILVA : Qu'est-ce que c'est ?.. Si c'est pour les voler, je passe la main. Le vol, c'est pas mon rayon.

BOUSSYGUINE : Tu es vraiment bouché. Il va revenir et on aura disparu. Tu peux te représenter ça.

SILVA : Ben oui. Et alors ?

BOUSSYGUINE : Fais ce que tu veux, moi je reste. Pas longtemps.

SILVA : Pourquoi ?

Boussyguine se tait.

Fais gaffe, mon vieux, tu vas te faire pincer, je te le dis en ami, je te préviens : filons avant qu'il ne soit trop tard.

Nina sort de la pièce voisine. Elle est en robe de chambre et porte une serviette de toilette sur l'épaule.

NINA (A Silva) : Bonjour... (A Boussyguine) : Salut... frerot...

Boussyguine et Silva saluent.

Bien dormi ?

SILVA : Très bien merci.

NINA : Pourquoi vous restez plantés devant la porte?

SILVA : Nous ? ... Ben, on respire, on prend l'air...

NINA : Pourquoi vous n'ouvrez pas la fenêtre ? Si vous n'avez pas peur de prendre froid. (Elle sort.)

SILVA : Tu as vu ça ? Les yeux, les cheveux ? Et les jambes ? Ecoute ! Elle a tout ce qu'il faut où il faut.

BOUSSYGUINE : Oui, mais tout ça n'est pas pour toi.

SILVA : C'est à cause d'elle que tu restes, hein? Tu t'es décidé à la draguer ? N'oublies pas que tu es son frère. Toi, tu ne peux pas. Mais moi c'est autre chose. Moi, je peux.

Sarafanov entre. Il tient une tabatière.

SARAFANOV : Tiens, fiston. C'est une bricole, une tabatière en argent, mais dans notre famille elle a toujours appartenu au fils aîné. Mon arrière-grand-père l'avait transmise à mon grand-père, et c'est ton grand-père, donc mon père, qui me l'a donnée. Maintenant elle est à toi.

Courte pause.

BOUSSYGUINE (*Très gêné il prend la tabatière, la pose sur la table.*): Merci papa... Tu sais, j'ai décidé de rester. Une journée. Demain, je rentrerai en avion.

SARAFANOV : Tu peux faire ça ?

BOUSSYGUINE : Pourquoi pas ?

SARAFANOV : Très bonne idée ! On passera toute la journée ensemble... Aujourd'hui, c'est dimanche ? Ah zut ! A sept heures, je dois être à la philharmonie, mais ça ne me prendra pas

longtemps. Je joue dans la première partie. Ça fait une heure, disons une heure et demi, pas plus. Oui, les avions, c'est drôlement bien, on ne peut plus s'en passer!...(A Silva) Et vous, Semione ? J'espère que vous restez aussi ?

SILVA : C'est à moi que vous le demandez ? Moi, vous savez...

Nina entre, passe dans l'autre pièce. Silva la suit d'un regard qui en dit long. Boussyguine aussi la regarde.

Bien sûr ! On est inséparables, où qu'il aille, je le suis.

SARAFANOV : Et bien, c'est parfait. Je vois que vous êtes de vrais amis.

Vassienka sort de l'autre pièce. Il est hirsute et fait la grimace.

SARAFANOV (gaiement) : Ah, voilà Sarafanov junior. Dans un état lamentable.

BOUSSYGUINE : Premier mal aux cheveux.

Sarafanov et Boussyguine rient.

VASSIENKA : Vous êtes sûrs que c'est le premier? (Il s'assoit sur le divan, et reste là, tête pendante.)

SARAFANOV : Bois de l'eau.

SILVA : Du lait.

BOUSSYGUINE : Du thé chaud.

SARAFANOV : Encore heureux qu'il n'y ait pas école aujourd'hui

VASSIENKA : De toute façon, je n'irai plus.

BOUSSYGUINE : Tu recommences !

VASSIENKA : Quoi, je recommence ? J'ai dit que je partais et je pars.

BOUSSYGUINE : A ta place, je finirais mes études. Pour la taïga, il n'y a rien qui presse. Les inscriptions sont ouvertes toute l'année.

SARAFANOV : A ce que je crois, ils manquent de charpentiers et de bûcherons.

VASSIENKA : Et bien quoi ? Je surmonterai les difficultés, je ferai mon possible, les anciens m'aideront.

Nina entre.

Et puis d'ailleurs, tout le monde ne fait pas d'études, des travailleurs manuels, il en faut bien aussi..

NINA : Où tu vas ?

VASSIENKA : Ça ne te regarde pas.

SARAFANOV : Tu ferais bien d'écouter ta soeur. Elle a dix fois plus de plomb dans la cervelle que toi.

VASSIENKA : Papa, je suis nul, il y a longtemps que je le sais. Mais tu as une fille. Qui est sérieuse, intelligente, belle...

SILVA : Ça, c'est sûr.

VASSIENKA : Et en plus, te voilà avec un autre fils, alors vous pourriez me fichier la paix. Laissez-moi croupir.

SARAFANOV : Parle-lui, essaie.

NINA (à Boussyguine) : Félicitations, tu es tombé dans une maison de fous.

BOUSSYGUINE (à Vassienka) : A ta place, pour une fois, j'écouterais mon père, et ma soeur.

VASSIENKA : On peut dire que tu tombes bien, je n'aurai plus à leur obéir. Tu prendras ma place.

BOUSSYGUINE : Je pars. Malheureusement.

NINA : Tu pars ? ... Quand ?

BOUSSYGUINE : Demain.

SILVA : La fac nous attend, c'est bien dommage.

NINA : Oui ?.. Moi je pensais...

VASSIENKA : Elle pensait qu'il resterait avec papa. Elle s'est trouvé un bouc émissaire.

SARAFANOV : Vassienka, pas de scandale... Pour ce qui est de Volodia, il viendra me voir cet été.

NINA : Alors, en fait, tu ne fais que passer...

BOUSSYGUINE : Et toi, en fait, tu te prépares à partir ?

SILVA : Comment ça, à partir ?

VASSIENKA : J'ai une idée...

SARAFANOV : Bon. Mon fils cadet reprend ses esprits.

VASSIENKA : Papa doit se marier.

SARAFANOV : Qu'est-ce que tu dis ?

VASSIENKA : Tu dois te marier.

Nina rit.

SARAFANOV (à Nina) : Arrête. C'est un grossier personnage. Tu trouves ça drôle ?

NINA : Avec qui, Vassienka ?

VASSIENKA : Avec la mère de Volodia. Avec qui d'autre.

SARAFANOV : Tu dis vraiment n'importe quoi.

NINA (ironique) : Eh quoi papa ? Ça demande réflexion. (À Boussyguine) Qu'est-ce que tu en dis ?

BOUSSYGUINE : Moi ?.. Je ne sais que dire.

SARAFANOV : Ne fais pas attention. Je les ai mal élevés, comme tu vois.

VASSIENKA : Pourquoi tu montes sur tes grands chevaux. Je ne propose rien de mal, au contraire...

SARAFANOV : Cesse tes pitreries. (À Silva) Semione, comment vous trouvez la famille ?

SILVA : Tout à fait remarquable. (Parlant de Boussyguine) Il a beaucoup de chance.

SARAFANOV : Nina, Volodia s'en va demain, et moi je dois m'absenter quelques temps pour mon

travail. (A Boussyguine) Aujourd'hui il y a Glinka, Berlioz au programme, c'est du sérieux. (A Nina) Alors, essaye, plutôt, essayez de rentrer plus tôt...

NINA : D'accord.

SARAFANOV : Et en attendant... Quelle heure est-il ? Près de dix heures ? Il serait temps de prendre le petit déjeuner.

NINA (Elle s'approche de la fenêtre et l'ouvre.): Oui, mais avant, il faut mettre un peu d'ordre. Allez tous dans la pièce d'à côté. (Elle regarde par la fenêtre.) Vassienka, viens admirer, Natalia s'est mise sur son trente-et-un.

Silva, Sarafanov et Boussyguine s'approchent de la fenêtre.

SARAFANOV (à Boussyguine): C'est elle.

BOUSSYGUINE : Ben quoi, elle n'est pas mal.

SILVA : Qui c'est ?

SARAFANOV : Notre voisine.

NINA : La beauté du coin. (A Vassienka) Pourquoi tu restes là ? Va lui dire adieu. Tu ne l'as pas encore fait aujourd'hui.

VASSIENKA : Fous-moi la paix.

NINA : A moins que tu ne lui aies déjà envoyé une lettre ?

VASSIENKA : Fous-moi la paix, je te dis. Qu'est-ce que tu me veux ?

NINA : Je veux que tu arrêtes tes folies. D'abord, on réfléchit, et après on peut perdre la tête !

BOUSSYGUINE : Ah bon ? Mieux vaudrait l'inverse.

NINA : Oui ?

BOUSSYGUINE : C'est mon avis.

NINA : C'est tout à fait idiot.

SARAFANOV : Je crois que Volodia a raison. Réfléchir c'est bien, mais...

NINA : Allez, allez, excusez-le, défendez-le. Si vous voulez qu'il perde complètement les pédales.

VASSIENKA (*Il se lève, à Nina*) : Réfléchis tant que tu veux, moi je ne veux pas. Je veux perdre la tête, tu piges ? Perdre la tête, et ne penser à rien ! Et puis, laisse-moi tranquille ! (*Il passe dans l'autre pièce.*)

BOUSSYGUINE (*à Nina*) : Pourquoi tu fais ça ?

SARAFANOV : Tu ne devrais pas, Nina, ma parole. Tu mets de l'huile sur le feu.

NINA : Mais qu'est-ce qu'il fait ! Vous avez vu devant qui il s'abaisse.

SARAFANOV : Tu te trompes. Ce n'est pas une mauvaise fille.

BOUSSYGUINE : On peut le comprendre. Elle n'est pas mal.

NINA : Oui ? Tu trouves ?

BOUSSYGUINE : Ben quoi ? Physiquement, en tous cas, elle est très attirante.

NINA : Alors, tu as mauvais goût. Poussez-vous de la fenêtre, je commence à nettoyer. Elle s'étale, elle s'exhibe, la Miss!

SILVA : Le mieux, c'est de ne penser à rien et de ne pas perdre la tête. Ça, c'est plus cool. A mon avis.

NINA : J'ai dit que j'allais mettre de l'ordre. Vous avez entendu?

SARAFANOV : Bon, bon. Allons-y, Volodia.

BOUSSYGUINE : Vas-y, toi, moi, je reste une minute.

SARAFANOV : Bon. (*Il passe dans l'autre pièce.*)

SILVA (*près de la fenêtre*) : Vous savez, Nina, je

NINA : Rien que ça? En voilà un fils attentionné.

BOUSSYGUINE : Que faire d'autre ? C'est ton père, quand même.

NINA : Et le tien ? .. Si tu es si attentionné, alors, fais ton devoir... Quoi ?

BOUSSYGUINE : Non, mais c'est que... Je ne suis là que depuis hier. Et puis, tu oublies ma mère.

NINA : Et toi, tu oublies mon fiancé. (*Elle commence à nettoyer.*) Ça t'est facile d'être attentionné. De loin... Personne ici ne l'abandonne, il viendra à notre mariage, nous l'aiderons, on lui écrira, et par la suite... Nous ne le laisserons ici qu'un an, disons un an et demi.

BOUSSYGUINE : Chez les aviateurs, la lune de miel dure un an et demi ?

NINA : Qu'est-ce que tu as contre les aviateurs?

BOUSSYGUINE : Rien. Je les aime bien... Ils sont irrésistibles: "Ne t'envole pas chéri, ne t'envole pas".

NINA : Pourquoi ce ton... Vous allez faire connaissance aujourd'hui. C'est un type bien.

BOUSSYGUINE : J'imagine. Il est sans doute grand, gentil.

NINA : Oui, c'est ça.

BOUSSYGUINE : Pas beau, mais séduisant.

NINA : Exact.

BOUSSYGUINE : Gai, plein d'attentions, à l'aise dans la conversation...

NINA : Oui. Comment tu le sais ?

BOUSSYGUINE : Il a du caractère et de la suite dans les idées. Bref, il te tiendra sous son aile.

NINA : C'est exactement ça. Il a du caractère et

de la suite dans les idées. Quoi de mal à ça ? Au moins il sait ce qu'il veut, ce qu'il cherche dans la vie. Il n'a pas de grandes ambitions, mais il tient ce qu'il dit. Pas comme certains, qui mentent comme ils respirent, font des tas de promesses et ne sont que de beaux parleurs.

BOUSSYGUINE : Il ne te ment jamais ?

NINA : Non. Pourquoi mentir ?

BOUSSYGUINE : Ah ? Je veux le voir. Juste un coup d'oeil. Fais-le moi connaître.

NINA : Tu le verras ce soir.

BOUSSYGUINE : Pourquoi pas dans la journée ? Je voudrais l'examiner de près. Quelqu'un qui ne ment pas, ça sort de l'ordinaire.

NINA : Ecoute ! Pourquoi tu es monté contre lui ? C'est quelqu'un de simple, sans prétentions. Bon, il n'a pas inventé la poudre, et alors ? Je pense que c'est même préférable. Je n'ai pas besoin d'un Ciceron, mais d'un mari.

BOUSSYGUINE : Ah, si c'est comme ça, alors ça va. Tu as fait le bon choix.

NINA : Arrête ! Tu ne le connais même pas !

BOUSSYGUINE : Et alors ? Par contre, je te connais, toi !

NINA : Tu me connais ? Moi ? Tu as eu le temps ?

BOUSSYGUINE : A l'instant.

NINA : Tu es drôlement doué ! Tu me parles cinq minutes et tu as tout compris !

BOUSSYGUINE : J'ai compris ce qu'il te faut.

NINA : Quoi ?

BOUSSYGUINE : Un mari. Tu l'as dit toi-même.

NINA (en colère) : Tu sais, tu commences... Qui tu es, pour me parler comme ça ?

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce que j'ai dit ?

NINA : Tu ne l'as même pas vu ! Pourquoi tu t'en prends à lui ? Si tu veux savoir, il n'est pas pire que toi ! Pas pire.

BOUSSYGUINE : Je ne discute pas.

NINA : Il est même mieux!

BOUSSYGUINE : Pas d'objection. A quoi bon comparer. Bien sûr, il est mieux.

NINA : Il est plus large d'épaules. Et plus grand d'une demi-tête!

BOUSSYGUINE (*ouvre les bras*): C'est encore mieux.

NINA : Quoi, c'est encore mieux ? Quel culot ! Tu n'es qu'un insolent et un parasite!

BOUSSYGUINE : Ah oui ?

NINA : Et cinglé par-dessus le marché ! Ton père est cinglé, tu lui ressembles.

BOUSSYGUINE : Merci !

NINA : Il n'y a pas de quoi !

Pause. Nina balaie, Boussyguine essuie la poussière. Ils se heurtent par hasard près de la table et s'arrêtent de travailler.

Je t'ai vexé ?

BOUSSYGUINE : Mais non...

NINA : J'y suis allée fort...Mais toi aussi, tu as poussé un peu loin.

BOUSSYGUINE : Non, je n'aurais pas dû m'en prendre à lui, c'est vrai.

NINA : Alors, on fait la paix ? (*Elle lui tend les mains.*) Je t'ai jeté... Tu ne m'en veux pas?

BOUSSYGUINE (*Il l'attire à lui.*) : Mais non, mais non...

Ils se tiennent en face l'un de l'autre et sont à deux doigts de s'embrasser. Courte pause.

Soudain, ils se séparent.

(Boussyguine toussote, et d'un ton très peu

naturel) Comment faire avec papa, on ne s'est pas mis d'accord...

NINA (*ayant en vue ce qui s'est passé à l'instant*): Tu es un drôle de type...

BOUSSYGUINE : Ecoute, soeurette. Il faut prendre une décision...

NINA : Très bizarre...

BOUSSYGUINE : Je parle de papa... Pourquoi bizarre ? Je n'ai pas dormi de la nuit, il n'y a rien de bizarre.

Sarafanov et Silva apparaissent. Silva joue de la guitare.

Papa ! Comment te sens-tu?

SARAFANOV : Très bien, mon garçon.

Silva chante :

*"Eh, A la gare de Tcheremgov
On a trouvé deux orphelines,
L'une avait dix huit ans
Et l'autre vingt-trois".*

Rideau.

Acte II
Premier tableau

La cour. La petite maison de Makarskaïa, le peuplier, le banc, un bout de palissade, mais on ne voit pas la rue. Makarskaïa est assise sur le banc et regarde en direction du portail. Vassienka apparaît. Il s'arrête, indécis, puis avec un entrain exagéré, il se dirige vers le portail.

MAKARSKAÏA (le remarquant): Vassienka !

Vassienka se fige sur place.

Approche, que je te donne une taloche, pour hier.

VASSIENKA (sans se retourner): Pour ça, trouvez-vous quelqu'un d'autre.

MAKARSKAÏA: Mais approche donc, n'aie pas peur.

VASSIENKA: Vous êtes de bonne humeur, à ce que je vois. Vous avez envie de vous amuser? ... Mais moi, je ne veux pas jouer au chat et à la souris.

MAKARSKAÏA: Viens ici, espèce d'idiot.

VASSIENKA (Il n'y tient plus, se retourne et s'approche.): Voilà. Tu peux m'avaler pour ton petit déjeuner. Si ça te dit.

MAKARSKAÏA: Ce que tu peux être drôle... Tu veux qu'on aille au cinéma?

VASSIENKA (un temps): Vraiment? ... Quand?

MAKARSKAÏA: Qu'est-ce qu'on joue? Quelque chose de bien?

VASSIENKA: Oui! Un film italien. Ça passe juste à côté.

MAKARSKAÏA: De quoi ça parle?

VASSIENKA: Ça s'appelle "Divorce à l'italienne".

MAKARSKAĪA: C'est sur un divorce? Très peu pour moi! Au boulot, je sature: sur trois affaires, deux divorces. Tous les jours, un divorce! Alors, en Italie, c'est pareil?

VASSIENKA: Non! Justement là-bas, ça se passe autrement.

MAKARSKAĪA: Moi, je te dis que j'en ai assez vu! Et assez entendu! Je suis sous le choc. Je n'ai pas l'intention de me marier.

VASSIENKA: Il y a un autre film... Mais ça parle aussi de divorce. "Jour de bonheur".

MAKARSKAĪA: Pourquoi ça s'appelle comme ça?

VASSIENKA: C'est l'histoire d'une femme qui a quitté un mauvais mari pour un bon.

MAKARSKAĪA: C'est ce qu'elle croit. Il y a encore d'autres films ou c'est tout?

VASSIENKA: C'est tout.

MAKARSKAĪA: Alors, va plutôt pour l'italien.

VASSIENKA: Je prends les billets?

MAKARSKAĪA: Vas-y, poussin, vas-y.

VASSIENKA: Pour quelle séance?

MAKARSKAĪA: Tu choisis.

VASSIENKA: Alors pour toutes et pendant quarante ans d'affilée. (*Il sort.*)

MAKARSKAĪA: Pauvre gosse, il déraille.
Silva apparaît.

SILVA: Bonjour, Natacha.

MAKARSKAĪA: Bonjour.

SILVA: Je ne vous dérange pas?

MAKARSKAĪA: Pas vraiment.

SILVA (*Il s'assoit à côté d'elle.*): Je m'appelle Semione.

MAKARSKAĪA: Pas mal. Comment savez-vous mon nom?

SILVA: Ne soyez pas étonnée. Il y a longtemps que je vous observe.

MAKARSKAĪA: Ah bon?

SILVA: Plus exactement que je vous admire.

MAKARSKAĪA: Où m'avez-vous vue?

SILVA: Ça, c'est un secret.

MAKARSKAĪA: Tiens... Alors, je vais vous le dire.

SILVA: Comment? Vous aussi, vous m'avez déjà vu?

MAKARSKAĪA: Où avez-vous divorcé?

SILVA: Quoi?

MAKARSKAĪA: A quel tribunal avez-vous déposé la demande?

SILVA: Vous alors! Ça ne m'est jamais arrivé! Je n'aime pas mêler l'Etat à mes affaires. Pour quoi faire? L'Etat a bien d'autres chats à fouetter.

MAKARSKAĪA: Je travaille au tribunal. Comme secrétaire. Ce n'est pas là que nous nous sommes rencontrés?

SILVA: Non. Heureusement.

MAKARSKAĪA: Il me semble que tous les hommes sont passés un jour ou l'autre par ce tribunal. C'est une impression.

SILVA: Tout de même.. Une fille comme vous, faire un boulot aussi poussiéreux... Cette maison, elle est à vous?

MAKARSKAĪA: Oui.

SILVA: Je sais que vous vivez seule. Pourquoi, si ce n'est pas indiscret?

MAKARSKAĪA: Pourquoi je vis seule? Parce que ça me plaît. Ça vous dérange?

SILVA: Non, pourquoi! Au contraire. C'est romantique. Invitez-moi chez vous.

MAKARSKAĪA: Pour quelle raison?

SILVA: Je ne vous plais pas?

MAKARSKAĪA: Vous? Vous n'êtes pas mal. Du genre

culotté mais sympa.

SILVA: Culotté, je ne dis pas. Mais les gens culottés ont aussi besoin d'amour.

MAKARSKAÏA: Voilà. Le monde est divisé en deux: les fiancés et les dragueurs. Avec les fiancés, on s'ennuie, avec les dragueurs, ça finit par des larmes. C'est la vie!

SILVA: Qu'est-ce que vous faites ce soir?

MAKARSKAÏA: Je vais au cinéma. *(Elle se lève, s'apprête à rentrer chez elle.)*

SILVA *(Il la suit)*: Au cinéma... C'est un bon passe-temps... Vous ne pouvez pas remettre le cinéma? A plus tard.

MAKARSKAÏA *(sur le seuil)* : Pourquoi?

SILVA: Comment vous vivez? On peut savoir?

MAKARSKAÏA: Entrez. De toutes façons, vous réussirez à vous infiltrer.

SILVA: Exact. *(Il entre derrière Makarskaïa.)*

Nina et Boussyguine sortent de l'immeuble. Nina est en imperméable et porte un sac à main.

BOUSSYGUINE: Non, vas-y seule. Mieux vaut que j'aille avec papa au concert. Glinka, Berlioz...

NINA: Je ne te le conseille pas.

BOUSSYGUINE: Pourquoi?

NINA: Tu n'entendras rien de tout ça.

BOUSSYGUINE: Comment ça? Papa a dit...

NINA: Peu importe ce qu'il a dit. Ça fait déjà six mois qu'il ne travaille plus à la philharmonie.

BOUSSYGUINE: Tu parles sérieusement?

NINA: Oui, mieux vaut que tu le saches.

BOUSSYGUINE: Mais alors, où travaille-t-il?

NINA: Il a travaillé dans un cinéma, maintenant il joue au dancing d'un club de cheminots.

BOUSSYGUINE: C'est vrai?

NINA: Mais n'oublie pas, il ne doit pas savoir que tu sais.

BOUSSYGUINE: Compris.

NINA: Bien sûr, tout le monde est au courant depuis longtemps, mais nous, Vassienka et moi, on fait semblant de croire qu'il travaille toujours à la philharmonie. C'est notre secret de famille.

BOUSSYGUINE: Ben, s'il est content comme ça...

NINA: Je ne me souviens pas de ma mère, mais je suis tombée sur ses lettres, tout récemment. Figure-toi qu'elle l'appelait bienheureux. C'est comme ça qu'elle s'adressait à lui: "Bonjour cher bienheureux...", "Comprends donc, cher bienheureux...", "Cher bienheureux, pense un peu à toi...", "Adieu, cher bienheureux...". Et elle avait raison... Au travail, il a toujours des problèmes. Ce n'est pas un mauvais musicien, mais il n'a jamais su se défendre. Et en plus, il est porté sur la boisson, alors cet automne, il y a eu une compression de personnel à l'orchestre, et, évidemment...

BOUSSYGUINE. Attends. Il m'a dit qu'il composait de la musique.

NINA (*ironique*) : Et comment donc.

BOUSSYGUINE: Quel genre de musique?

NINA: Sa musique? .. Etonnante. C'est une cantate ou un oratorio qui s'appelle: "Tous les hommes sont frères". Je l'ai toujours vu composer cet oratorio.

BOUSSYGUINE: Et alors? Il a bientôt fini, j'espère?

NINA: Et comment. Il a écrit une page en tout et pour tout.

BOUSSYGUINE: Une seule page?

NINA: Une seule et unique. Une fois, c'était l'an dernier, il est passé à la page deux. Mais maintenant il est revenu en arrière.

BOUSSYGUINE: Il travaille consciencieusement.

NINA : Il n'est pas normal.

BOUSSYGUINE : Peut-être que c'est comme ça qu'il faut la composer, la musique.

NINA : Tu raisones comme lui... Pourtant, ça me fait de la peine.

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce qui te fait de la peine?

NINA : De vous quitter... Je n'y comprends rien. J'attendais le départ et maintenant qu'il ne reste que quelques jours... Et j'ai de la peine de quitter Vaska. Et de te quitter toi. Alors que hier encore, je ne te connaissais même pas. Ecoute, frerot! Où avais-tu disparu ? Pourquoi tu ne t'es pas montré avant ?

BOUSSYGUINE : Tu sais...

NINA : Si seulement... Tu m'aurais emmenée au cinéma, au bal, tu m'aurais protégée, guidée. Alors que là, crac, tu débarques. Et le dernier jour, comme par un fait exprès. C'est moche de ta part.

BOUSSYGUINE : Qu'y faire? Reste si tu veux. (*Il se reprend avec une hâte perceptible.*) Repousse ton départ, je veux dire.

NINA : Pourquoi ?

BOUSSYGUINE : Ben ... On ira au cinéma, au bal...

NINA : Mais tu pars demain.

BOUSSYGUINE : Je.. Heu... je reviendrai.

NINA : Non, tout est déjà décidé.

BOUSSYGUINE : Où tu dois le rencontrer ?

NINA : Au centre ville, comme d'habitude.

BOUSSYGUINE : Quand rentrerez-vous ?

NINA : On va au cinéma. On sera là vers huit heures. Si tu veux, tu peux venir avec nous ?

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce que je viendrai faire?.. Non, je ferai connaissance de ton pilote ce soir.

NINA : J'espère qu'il te plaira. C'est un type bien, il est si gentil avec moi... Et ne crois pas, je suis sortie avec d'autres garçons, c'est moi qui l'ai choisi.

BOUSSYGUINE: Pourquoi ? Il est meilleur que les autres ?

NINA : Il m'aime. Tu sais la passion, c'est bien beau, mais dans la vie on veut du solide et du définitif.

BOUSSYGUINE : Compris.

NINA : Qu'est-ce que tu as encore compris ?
De la maisonnette retentit le rire de Makarskaia.

BOUSSYGUINE : Elle est drôlement gaie.

NINA : Un peu trop. Elle a encore harponné quelqu'un.

BOUSSYGUINE : Tu es sévère avec elle. Elle est gentille.

NINA : D'où tu le sais ?

BOUSSYGUINE : Je la connais.

NINA : Ah !

BOUSSYGUINE : Hier, quand on cherchait votre appartement, je lui ai parlé.

NINA : Ah bon ?

BOUSSYGUINE : Elle m'a plu.

NINA : Elle t'a plu ?

BOUSSYGUINE : Et alors ?

NINA : Elle ?

BOUSSYGUINE : Pourquoi pas ? C'est une sympathique...

NINA : Vieille.

BOUSSYGUINE : Blonde. J'aime les blondes.

NINA : C'est une fausse blonde.

De nouveau on entend le rire de Makarskaïa.

BOUSSYGUINE : Pleine de joie de vivre. J'aime les gens comme ça.

NINA : Je ne peux pas les sentir !

BOUSSYGUINE : Et seule. J'ai toujours pitié des femmes seules.

NINA : Je les déteste !

BOUSSYGUINE (*Il la taquine.*) : Mais je vais quand même tenter ma chance.

NINA : Non ! Ne t'avise pas de l'approcher !

BOUSSYGUINE : Oh!.. Ecoute, tu m'as tout l'air d'être jalouse.

NINA (*étonnée*) : Quoi ?...

BOUSSYGUINE : Peut-être que tu es jalouse ?

NINA (*effrayée*) : Jalouse?.. (*Elle est gênée.*) Ben oui... C'est vrai, je suis jalouse. Une soeur, ça peut, non ?

BOUSSYGUINE (*Il s'oublie*) : Quelle soeur ! (*Il se reprend*) Oui, la soeur de son frère! Bien sûr, c'est possible. Si elle le... S'ils s'entendent bien....

NINA (*incertaine*) : Evidemment...

BOUSSYGUINE : C'est dans l'ordre des choses. Là-bas, au Caucase, ça peut tourner au carnage... File, tu vas être en retard.

NINA (*Elle réalise.*) : Oui ! Il est temps d'y aller... (*Elle part, mais revient sur ses pas.*) Ecoute, et au Caucase ça n'arrive pas qu'une soeur tombe amoureuse de son frère ?

BOUSSYGUINE : Amoureuse ?... Non, ça n'arrive pas.

NINA : Qu'est-ce que tu dis ? (*Elle se met à*

rire.) Et moi qui le croyais.

BOUSSYGUINE (*Il rit aussi.*): A mon avis, c'est impossible.

NINA (*Elle rit.*) : Impossible ?

BOUSSYGUINE : A mon avis.

NINA (*Elle rit.*): Dommage... (*Elle cesse de rire.*) Avec toi, tu sais, on ne s'ennuie pas.

BOUSSYGUINE : Avec moi ? Jamais.

NINA : Bon, j'y vais... A deux heures, réveille papa. Le déjeuner est prêt sur le gaz, il n'y a qu'à le réchauffer. Et surveille le petit qu'il ne s'enfuie pas.

BOUSSYGUINE : Il ne fuira pas. On a conclu un pacte.

NINA : Attention, papa compte sur toi... Salut. (*Elle s'approche de lui.*) Quant à celle-là (*Elle fait un geste en direction de la maisonnette de Makarskaïa.*), tu ferais mieux de laisser tomber. D'accord ?

BOUSSYGUINE : D'accord... Bonne chance...

NINA : Salut, frérot. (*Elle part.*)

BOUSSYGUINE (*Il lui fait un signe de la main, à voix basse*) : Adieu soeurette...

Silva et Makarskaïa apparaissent sur le seuil. Makarskaïa rit. Boussyguine est au portail, du perron, ils ne le voient pas.

SILVA : Alors, quand le soleil dorera la cime des arbres...

MAKARSKAÏA (*à la porte, en riant*) : Bon, bon... Salut !

SILVA (*affairé*) : Alors à dix heures.

MAKARSKAÏA : A dix heures, oui. (*Elle disparaît.*)

Silva descend du perron et remarque Boussyguine.

SILVA : Ah, ce cher Monsieur Sarafanov ! (*Il s'approche.*) La vie bat son plein ! (*Un geste en direction de la maison de Makarskaia*). Tu as entendu ?

BOUSSYGUINE : Oui.

SILVA : Pourquoi cet air triste ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu es le fils ou le parent pauvre ?

BOUSSYGUINE : Tu ne crois pas qu'on s'est un peu trop incrusté ?

SILVA : Non, tout baigne. Ça me plaît ici. Pour toi non plus ça ne va pas mal. Ça roule !

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce qui roule ?

SILVA : Je veux dire côté cœur.

BOUSSYGUINE : Tu te trompes.

SILVA : Comme si je ne voyais rien. C'est un coup de foudre. Et réciproque. Quand on vous regarde, c'est simple, on a envie de pleurer.

BOUSSYGUINE : Arrête. Elle va se marier.

SILVA : Je l'ai entendu dire, mais...

BOUSSYGUINE (*Il l'interrompt.*) : Et elle part ces jours-ci. Voilà pour le coup de foudre. .. On a bien profité de leur hospitalité, on s'est bien amusés, mais il est temps d'écouter sa conscience. Prépare-toi.

SILVA : On va où ?

BOUSSYGUINE : On rentre.

SILVA : Attends... Pourquoi ? J'ai un rendez-vous ce soir à dix heures.

BOUSSYGUINE : Annule. Quelle mouche t'a piqué de mettre ton nez où il ne faut pas ? Tu ne vois donc pas que le gamin a perdu les pédales à cause de cette fille ?

SILVA : En quoi ça me regarde ?

BOUSSYGUINE : Ne fais pas l'idiot. Pas question de rendez-vous. Ça suffit. On rentre chez nous.

SILVA : Je ne marche pas. Je ne veux pas lui poser un lapin.

BOUSSYGUINE : Si. Va lui dire adieu. Dis-lui que lorsque le soleil dorera la cime des arbres, tu seras loin d'ici.

SILVA : Qu'est-ce que tu as encore imaginé ? ... On reviendra ici cette nuit, hein ?

BOUSSYGUINE : Pourquoi ?

SILVA : On ne reviendra pas ?... Alors toi, tu pars, et moi...

BOUSSYGUINE : On part ensemble.

SILVA : Pourquoi ?... Ecoute. Tu as combiné quelque chose. Mais moi, je ne suis au courant de rien. Pourquoi je devrais trinquier ? Explique-toi, c'est la moindre des choses. Tu me laisses dans le noir complet. Ce n'est pas bien. On ne fait pas ça à un copain.

BOUSSYGUINE : Bon. Je te le demande comme à un copain, puisqu'on est copains, c'est toi même qui l'a dit, alors, partons.

SILVA : C'est vrai, mais écoute, vieux, pourquoi ça me retomberait dessus ? Je dois m'abstenir avec la soeur, je ne peux pas avec l'autre, alors quoi ?

BOUSSYGUINE : C'est simple. Si tu frappes encore à cette porte (*geste en direction de la maisonnette de Makarskaia*), tu t'en repentiras. Compris ?... Alors ? Tu restes ?

SILVA. Qu'elle aille se faire voir. On va pas se disputer pour une nana. On y va... Je vais faire cette grande bêtise parce que je te trouve sympa. Au nom de l'amitié entre hommes.

BOUSSYGUINE : Ça va, ça va.

SILVA : Attends-moi là, je vais chercher ma guitare.

BOUSSYGUINE : J'entre une minute moi aussi.

SILVA : Tu ne devrais pas. Tu vas voir le vieux, vous allez bavarder. Tu en as encore pour deux heures.

BOUSSYGUINE : Il dort. Je vais lui laisser un mot.

Soudain Vassienka apparaît.

SILVA : Tiens , voilà notre oiseau !

VASSIENKA : Tiens , ils sont sortis se chauffer au soleil!

BOUSSYGUINE : D'où tu viens, vieille branche ?

VASSIENKA : Ça vous regarde, vieux lézards ?

SILVA : Tu es d'humeur joyeuse. Tu as gagné aux billes ?

VASSIENKA : Papa est à la maison?

BOUSSYGUINE : Il dort.

VASSIENKA : Qu'est-ce que vous fabriquez ?

SILVA : Ça dépend. Ton frère accomplit de nobles actions, et moi... je boirais bien un petit quelque chose.

VASSIENKA : Alors, entrez. Dans la cuisine, derrière le radiateur, il y a la petite réserve de papa.

SILVA : Qu'est-ce que c'est ?

VASSIENKA : Je ne sais pas. Je crois que c'est de la Kalganovaïa, ça vous va ?

SILVA : De la Kalganovaïa ? Pas terrible... Mais ça ira.

BOUSSYGUINE (A Silva) : Vas-y, je viens tout de suite.

Silva disparaît dans l'entrée.

Alors frérot, ça tient toujours notre pacte ?

VASSIENKA : Promis, juré.

BOUSSYGUINE : Moi, par contre, je dois partir... Peut-être même aujourd'hui. Mais toi... Bref,

j'espère que tu tiendras parole.

VASSIENKA : Je reste . Maintenant, ma décision est irrévocable.

BOUSSYGUINE : C'est sûr, on peut compter sur toi.

VASSIENKA : Ça va, tu peux y aller.

BOUSSYGUINE : D'accord, frérot. (Il va dans l'entrée.)

Vassienka frappe chez Makarskaïa, celle-ci apparaît.

MAKARSKAÏA : Tu as acheté les billets?

VASSIENKA : Et comment ! Quelle foire d'empoigne!

MAKARSKAÏA : J'imagine. Tes boutons, tu les as perdus?

VASSIENKA : En voilà un, et l'autre, il est resté là-bas!

MAKARSKAÏA : Donne-moi celui-là. Attends. (Elle rentre.)

Vassienka prend dans sa poche une enveloppe cachetée, des allumettes, il fait brûler l'enveloppe près du perron de la maison de Makarskaïa.

MAKARSKAÏA (Elle apparaît.): Qu'est-ce que tu fais ?

VASSIENKA (gaiement) : Je brûle du courrier.

MAKARSKAÏA : Donne ta veste.

Ils sont assis un moment en silence, côte à côte sur le perron. Vassienka est calme, silencieux, et soudain il pose sa tête sur l'épaule de Makarskaïa.

MAKARSKAÏA : Qu'est-ce que tu fais ?

VASSIENKA : Je ne sais pas.

MAKARSKAÏA : Doucement, doucement ! (Elle relève la tête de Vassienka d'un geste protecteur.) Le

petit garçon fait des câlins!

VASSIENKA : Excuse-moi. Ça me... passera...

MAKARSKAÏA (*Elle lui rend sa veste.*): Voilà, quand ce bouton sautera, tu m'oublieras, c'est un signe... Au fait, les billets, ils sont pour quelle séance ?

VASSIENKA : La dernière, celle de dix heures... Pourquoi?

MAKARSKAÏA : A dix heures ? Tu es fou ?

VASSIENKA : Mais tu m'as dit de choisir n'importe laquelle.

MAKARSKAÏA : Mais pas celle de dix heures .

VASSIENKA : Tu as dit...

MAKARSKAÏA: Vassienka, mon petit, à dix heures c'est impossible.

VASSIENKA : N'importe laquelle. Tu l'as dit toi-même.

MAKARSKAÏA : Vassienka ! A dix heures je ne peux pas !

VASSIENKA : Pourquoi ?

MAKARSKAÏA : Je ne peux pas, c'est tout.

VASSIENKA : Pourquoi tu ne peux pas ?

MAKARSKAÏA : Je ne peux pas, un point c'est tout. File changer les billets si tu veux qu'on aille au cinéma.

VASSIENKA : Pourquoi ? Je dois savoir.

MAKARSKAÏA : Tu dois savoir ? Et pourquoi? En voilà des manières... Et ne me regarde pas comme ça.

VASSIENKA : Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as un rendez-vous ?

MAKARSKAÏA : C'est une inspection ? (*Elle crie.*) Et ne me regarde pas comme ça ! De quel droit tu me regardes comme ça ?

VASSIENKA : Tu as un rendez-vous ?

MAKARSKAĪA : C'est ça. Un rendez-vous ! Et alors?

VASSIENKA : Pourquoi tu as fait ça ?

MAKARSKAĪA : Comme ça. Pendant que tu allais chercher les billets, il s'est passé quelque chose.

VASSIENKA : Quoi ?

MAKARSKAĪA : Arrête ton interrogatoire, je te dis !

VASSIENKA : Qu'est-ce qui s'est passé ?

MAKARSKAĪA : Quelqu'un m'a tapé dans l'oeil. Voilà ! C'est clair?

VASSIENKA : Où il était ce mec, avant ? Ou ?!

MAKARSKAĪA : Seigneur ! Quel casse-pieds!

VASSIENKA : Pourquoi tu m'as envoyé chercher des billets, espèce de sadique?

MAKARSKAĪA : Ben, j'ai eu pitié de vous . J'ai eu pitié de ton père...

VASSIENKA : Quoi ?.. Qu'est-ce qu'il vient faire là mon père?

MAKARSKAĪA : La nuit dernière, il est venu arranger notre mariage.

VASSIENKA : Tu mens !

MAKARSKAĪA : Mais quelle famille, seigneur ! Marier un idiot pareil ! Il faut vraiment le faire !

VASSIENKA (*Il la prend par le bras.*) : Je... Je vais te tuer!

MAKARSKAĪA : Toi ! Haha ! J'ai eu peur. Mais tu ne ferais pas de mal à une mouche ! Tu en es bien incapable. (*Elle dégage son bras.*) Voilà, mon petit. C'est tout. Finie la comédie. File et arrête tes imbécillités. Il y a des fessées que se perdent. (*Elle part en claquant la porte.*)
Boussyguine et Silva qui tient sa guitare

sortent de l'entrée. Sous leurs yeux, Vassienka arrache le bouton cousu par Makarskaïa et le jette par terre.

BOUSSYGUINE : Frérot, qu'est-ce que tu as ?
Qu'est-ce qui s'est passé ?

Vassienka est debout, pétrifié.

BOUSSYGUINE : Qui t'a offensé ? C'est elle ?

SILVA (à Vassienka) : Moi je te conseillerais de laisser tomber. Pour quelques temps. Tu aimes la fille, elle te fait marcher. Normal. Mais réfléchis, qu'est-ce qu'elle va devenir quand tu ne l'aimeras plus ?

BOUSSYGUINE : Arrête ton baratin.

Vassienka se met soudain à courir en direction de l'immeuble.

BOUSSYGUINE : Crétin. Tu as vu les dégâts ?

SILVA : Ecoute, pourquoi tu m'agresses ? Tu es malade ? C'est ton vrai frère ou quoi ?

BOUSSYGUINE : Quelle poisse... Qu'est-qu'on va faire maintenant ?

SILVA : Que faire ? Filer. Puisqu'on s'y préparait.

Apparaît Sarafanov.

(A voix basse) : Il s'est réveillé, on a trop tardé.

SARAFANOV : Volodia !

BOUSSYGUINE : Oui ?

SARAFANOV (désespéré) : Il fait son sac ! (Il disparaît dans l'entrée.)

SILVA : C'est fini. On s'en va.

BOUSSYGUINE (dépité) : Je reste.

SILVA : Bonjour ! (Il fait glisser son pouce sur les cordes de la guitare.) Alors s'est reparti ? Ecoute, j'en ai marre de cette chanson.

Deuxième tableau

L'appartement des Sarafanov, entre huit heures et neuf heures du soir. Boussyguine est debout devant la porte qui donne sur l'autre pièce. Silva, couché sur le divan, gratte une mélodie à la guitare.

Silva chante :

*"Ah, les enfants, les enfants,
Pourquoi buvez-vous mon sang.
L'amour entre frère et soeur,
N'a pas notre faveur..."*

BOUSSYGUINE : Arrête.

SILVA : A mon avis, il roupille depuis longtemps.

BOUSSYGUINE : Non, c'est bien le problème. Il regarde le plafond (coup d'oeil à sa montre). Voilà bientôt six heures que ça dure.

SILVA : Il est mort, peut-être ?

BOUSSYGUINE (Il entr'ouvre la porte.) : Ecoute vieux, qu'est-ce que tu regardes la haut ? Ça t'amuse ? Tu observes la vie des cafards? (Il se tait, puis referme la porte.) Inutile.

SILVA : C'est la soeur qui t'intéresse, pourquoi tu devrais surveiller le frère ? Je ne comprends pas. Ecoute, qu'est-ce qu'il te sera l'autre gars, si... Beau frère, c'est ça?

BOUSSYGUINE : Quelque chose dans ce genre.

SILVA : Ton bauf, exact ! (Il rit.) Je t'envie déjà. Et qui c'est?

BOUSSYGUINE : Un élève-officier. Premier en préparation politique et militaire.

SILVA : Je vois d'ici le tableau. Peut-être

qu'on devrait se tirer?... Je comprends. Tu veux voir encore un peu ta soeur?

BOUSSYGUINE : Peut-être.

SILVA : C'est clair. Tu veux lui parler. Comme il faut, hein?

BOUSSYGUINE : Ça ne te regarde pas.

SILVA : Et l'élève-officier. Là-dessus, le vieux va arriver. Ça va pas être triste. Et moi, là au milieu ? *(Il jette sa guitare, attrape l'album de famille des Sarafanov qui est posé sur le miroir et le feuillette.)*

BOUSSYGUINE : Tu peux aller au cinéma. Voilà des billets. Il les a jetés.

SILVA : Ah ? On n'est pas au bout de ses surprises dans cette maison. *(Il prend les billets.)* Je vais voir. *(Il feuillette l'album.)*

BOUSSYGUINE : Tu as parlé à la fille ?

SILVA : Quoi ? *(Il montre l'album à Boussyguine.)* Regarde, le vieux quand il était jeune.

BOUSSYGUINE : Tu lui as dit qu'entre vous, tout était fini?

SILVA : Non. Je ne l'ai plus revue depuis.

BOUSSYGUINE : Tu aurais pu lui dire.

SILVA : Elle n'en mourra pas ! Ce n'est plus une gamine. Je ne la connais plus . C'est ce que tu voulais... Dis-moi, elle... elle n'est pas mal, hein ?

BOUSSYGUINE : Pas question de l'inviter au cinéma.

SILVA : Pour qui tu me prends ? .. Quand on sort avec une nana, il ne faut jamais oublier qu'il y en a beaucoup d'autres dans le monde. Bon, je plaque celle-là. Par égard pour l'amitié entre hommes. En fait, c'est assez agréable, souffrir

pour un pote. J'en viens même à me respecter. Vraiment. Je suis là couché et je me respecte. *(Il feuillette l'album, montre à Boussyguine.)* Ta soeur dans sa tendre jeunesse. Là, elle joue à la marelle. Jette un oeil. Admire.

BOUSSYGUINE : J'ai vu.

SILVA *(Il continue de feuilleter.)* : Là, c'est après le bal de fin d'études, une promenade dans la rue . Quelles belles plantes!.. Hein? C'est la plus jolie. *(Il continue de feuilleter.)* Mm... La plage ! Le plus intéressant... *(Il montre à Boussyguine.)* Tu as vu ?

BOUSSYGUINE : Hélas. J'aurais mieux fait de ne pas voir.

SILVA : Une fois, sur la plage, il m'est arrivé un truc. Une fille se noyait, je l'ai sortie de l'eau.

BOUSSYGUINE *(distrainment)* : Et alors ?

SILVA : Ben, sur le moment, je ne voyais rien, mais quand elle a été hors de l'eau, je regarde, un laideron. J'ai pas eu de pot. Si j'avais sauvé une fille comme elle ! *(Il donne une chiquenaude à la photo.)* Elle coule et je la sauve. Hein ? Pas mal pour un début ?

BOUSSYGUINE : Ecoute. Tu ferais mieux d'aller au cinéma.

On frappe à la porte.

Entrez, c'est ouvert.

Entre Koudimov, élève-officier de l'Institut d'aviation. Il tient un bouquet de fleurs, et deux bouteille de champagne.

KOUDIMOV : Bonsoir.

BOUSSYGUINE : Bonsoir.

KOUDIMOV : C'est ici qu'habitent les Sarafanov?

BOUSSYGUINE : Oui.

KOUDIMOV : Et Nina ? Elle n'est pas encore arrivée ?

BOUSSYGUINE : Pas encore.

KOUDIMOV (*Il s'approche de la table.*): Bon dieu! Je n'ai pas beaucoup de temps. (*Il pose les bouteilles.*) On s'est perdus au magasin. (*Il prend un verre sur la table. Il est énergique.*)

BOUSSYGUINE (*poliment*): C'est la première fois que vous venez ici?

KOUDIMOV (*Il plante les fleurs dans le verre.*): La première fois, affirmatif. (*Il sourit. Par la suite, il sourira beaucoup, avec bonhomie.*)

BOUSSYGUINE : Et... Vous avez trouvé le chemin?

KOUDIMOV : Pensez-vous! (*Il fait un clin d'oeil.*) Je connais bien le coin. (*Il pose le verre avec les fleurs sur la table.*) Eh bien, les gars, faisons connaissance.

BOUSSYGUINE : Allons-y.

Ils se serrent la main.

KOUDIMOV : Mikhaïl.

BOUSSYGUINE : Vladimir.

KOUDIMOV : C'est toi ?... Je sais tout... Je compatis. Enchanté.

BOUSSYGUINE : Merci de votre compréhension.

KOUDIMOV (*A Silva*): Mikhaïl.

SILVA (*d'un air important*): Semione Paramonovitch.

KOUDIMOV : Paramonovitch ? Farceur, va !

SILVA : Comment ça, farceur ? Excusez-moi, de qui parlez vous ?

KOUDIMOV : De toi, l'artiste (*Il donne à Silva une tape sur l'épaule.*)

SILVA (*froidement*): Pourquoi cette familiarité?

KOUDIMOV : Ah ça va !... (*Il regarde l'heure.*) Bon dieu! A vingt-deux heures trente je dois

rentrer à la caserne. Alors les gars, on boit un coup, ou on attend Ninotchka ?

SILVA (*froidement*) : On boit.

KOUDIMOV : Et où est le vieux ?

BOUSSYGUINE : De qui tu parles ?

KOUDIMOV : Comment ça ?.. Ben du père de Ninotchka, de ton père !

BOUSSYGUINE : Tu ne le connais pas et tu l'appelles le vieux... D'ailleurs... Il est au travail.

SILVA : Asseyez-vous.

KOUDIMOV : Bon dieu ! Pourquoi tu me vouvoies ?

SILVA : Et pourquoi vous nous tutoyez, moi et mon ami ? C'est choquant.

KOUDIMOV (*gaîment*) : Les gars, pourquoi toutes ces formalités ? Moi, le respect des règles, j'en ai jusque là ! (*Il montre.*) Allez, à la bonne franquette... Buvons pour fêter ça !

Koudimov et Silva boivent.

SILVA (*à Boussyguine*) : Un soldat reste un soldat, on ne le refait pas. (*Il s'assoit sur le divan, à Koudimov.*) Je vous en prie.

KOUDIMOV : Mais qu'est-ce que vous avez à la fin ! Vous êtes raides comme la justice.

SILVA : C'est un peu ça. (*Il joue de la guitare.*) Au fait, les chefs, ils vous autorisent à vous marier ?

BOUSSYGUINE (*à Silva*) : Arrête.

KOUDIMOV : Pourquoi pas. Je termine l'institut.

SILVA : Et au fait...

BOUSSYGUINE (*Il l'interrompt.*) : Ferme-la, je t'ai dis.

KOUDIMOV : Pourquoi. Laisse-le blaguer. Je n'ai rien contre.

Nina entre.

NINA (à Koudimov): Ah, tu es là. (Aux autres) Salut. (Elle traverse la pièce.) Vous avez fait connaissance ?

SILVA : Oui, c'est fait.

KOUDIMOV : Ils aiment bien la rigolade. Les types marrants, ça me plaît... Bon, on boit ? Pourquoi perdre son temps.

SILVA: Ça, c'est bien parlé.

NINA : Ne vous pressez pas. On attend papa.

KOUDIMOV : D'accord. Mais dans une demi-heure, je pars.

SILVA. Voilà la vie. Le règlement. Un retard, et c'est la mise aux arrêts. C'est dur, non ?

KOUDIMOV : Je ne me plains pas.

BOUSSYGUINE : Qu'est-ce qui se passe si vous êtes en retard ?

KOUDIMOV : Je ne suis jamais en retard.

BOUSSYGUINE : C'est bien ce que je pensais.

NINA : Finalement ce n'est pas grave si aujourd'hui tu arrives en retard. Pour une fois.

KOUDIMOV : Mais pourquoi ?

BOUSSYGUINE : Oui, pourquoi ?

NINA (à Koudimov) : Aujourd'hui, tu resteras un peu.

KOUDIMOV : Pourquoi ?

NINA : Juste comme ça. Tu resteras un peu, c'est tout.

KOUDIMOV : Si c'est nécessaire, d'accord, mais si c'est juste un caprice, alors tu m'excuseras, mais ça n'a pas de sens.

BOUSSYGUINE : Bien, élève-officier, ne cède pas. La discipline avant tout.

KOUDIMOV : Ce n'est pas ça. Je me suis promis de ne pas arriver en retard. Et je tiens parole.

NINA : Aujourd'hui, tu seras en retard. Je le

veux.

BOUSSYGUINE : Ne l'écoute pas, élève-officier.
Il faut rester ferme sur les principes.

Apparaît Sarafanov. Il semble épuisé, mais il est d'humeur lyrique.

SARAFANOV : Bonsoir, la compagnie! *(Il remarque Koudimov.)* Excusez-moi.

NINA : Je te présente, papa...

KOUDIMOV : Koudimov, Mikhaïl.

SARAFANOV *(cérémonieux, avec une dignité soulignée, il imite un peu une vedette en tournée.)*: Sarafanov... Bien... Enchanté... Enfin, nous vous voyons, pour ainsi dire, de visu. Enchanté. Asseyez-vous, je vous en prie. *(A Boussyguine)* Vassienka est à la maison ?

BOUSSYGUINE : Oui, mais il de mauvais poil.
Sarafanov ôte son chapeau, le pose sur la table et, vêtu de son imperméable, il se laisse tomber sur une chaise. Nina emporte le chapeau dans l'entrée.

SARAFANOV *(à Koudimov)*: Mon fils aîné, vous avez fait connaissance ?

KOUDIMOV : Oui.

Nina revient.

SARAFANOV : Merci... *(A Nina et Koudimov)* Eh bien, jeunes gens, vous avez depuis longtemps tout calculé, tout décidé et nous... nous prenons les choses comme elles viennent. C'est la vie.

KOUDIMOV *(Il verse à tous du champagne.)* : Avec votre permission, à votre santé, à notre rencontre.

Tous se lèvent.

SARAFANOV : Oui, je suis heureux. Comme tout le

monde ici, pas vrai Volodia ?

NINA (à Boussyguine) : Tu es heureux ou non ?

BOUSSYGUINE : A ta santé, papa.

KOUDIMOV : A votre santé.

SILVA : A votre santé.

SARAFANOV : Merci, merci, je vais porter un autre toast, mes amis. Excusez-moi, je m'assois. (*Il s'assoit.*) Je suis fatigué...Aujourd'hui, c'est comme si j'avais traversé toute la ville à pied... (*Il se trouble un moment, puis il se remet à jouer un peu la comédie.*) Glinka, peut-être le savez-vous, aimait la clarinette, et dans ses compositions, il lui réservait toujours une grande place...

Pendant que Sarafanov parle, Koudimov le dévisage fixement.

Oui... En rentrant, je réfléchissais à la vie. Quoi qu'on dise, la vie est toujours plus sage que nous qui vivons et philosophons. Oui, oui, la vie est juste et charitable. Elle oblige à douter, et les gens ordinaires, même ceux qui n'ont rien accompli de grand, mais qui ont vécu avec le cœur pur, elle les console toujours. Aujourd'hui, je veux boire à la santé de mes enfants... (*Il remarque le regard scrutateur de Koudimov.*) Pardonnez-moi, pourquoi me regardez-vous ainsi ?

KOUDIMOV : Excusez-moi, mais il me semble que je vous ai déjà vu quelque part. Je ne peux me rappeler quand et dans quelles circonstances, mais je vous ai déjà vu quelque part.

SARAFANOV (*inquiète*) : Possible... Ainsi, je veux boire à la santé de mes enfants, à ta santé, Volodia... (A Nina) A toi, à Vassienka. (A Koudimov) C'est mon fils cadet, il se repose.

Ainsi, à votre santé mes enfants, à votre santé,
à votre bonheur...

Tous, sauf Boussyguine, boivent.

BOUSSYGUINE : A ta santé, papa. (Il boit.)

KOUDIMOV (regardant Sarafanov) : Je ne peux me
rappeler où, mais je vous ai déjà vu... J'en
suis certain.

NINA : Tu l'as vu, et alors ?

KOUDIMOV : Mais où ?

NINA : Quelle importance.

KOUDIMOV : Ça va m'obséder jusqu'à ce que je
m'en souviene. Je suis comme ça. Mais c'était
où, où ?

SARAFANOV (avec inquiétude, mais non sans
optimisme) : Je suis un artiste, vous avez pu me
voir sur la scène.

NINA : Papa est musicien, tu le sais bien.

SARAFANOV (très inquiet mais espérant encore) :
Peut-être à la philharmonie ?

KOUDIMOV : Non...

SARAFANOV (en hâte, et de façon catégorique) :
Alors, c'est au théâtre.

NINA : Mon dieu, mais quelle importance ?

KOUDIMOV : Une seconde, une seconde...

BOUSSYGUINE (à Koudimov) : Tu n'es pas en
retard ? Il ne reste plus que dix-huit minutes.

KOUDIMOV : Merci, je surveille l'heure... Mais
je dois me rappeler...

NINA : Assez ! Ça peut durer jusqu'à la mort.

KOUDIMOV : Je me souviens !

SILVA : Enfin.

KOUDIMOV : Je vous ai vu dans la rue !

NINA : A la bonne heure. J'espère que tu te sens
mieux maintenant ?

KOUDIMOV : Bien sûr ! Tu as dit "jusqu'à la

mort" et je me suis rappelé. (A Sarafanov) Je vous ai vu à un enterrement.

Courte pause.

NINA : Quel enterrement ?

KOUDIMOV : Bon dieu! Comment j'ai pu oublier, c'était la semaine dernière, et vous teniez justement cette clarinette!

NINA : Non, tu te trompes.

KOUDIMOV : Pas du tout. On enterrait un chauffeur, le cortège passait rue du Komintern vers quatre heures de l'après-midi.

NINA : Je te dis que tu te trompes.

KOUDIMOV : Mais non, Nina ! Je n'ai fait que l'apercevoir, mais j'ai une très bonne mémoire visuelle.

BOUSSYGUINE : Cette fois, elle t'a trompé. Tu l'as confondu avec quelqu'un d'autre.

KOUDIMOV : Absolument pas. (A Sarafanov) Vous étiez en imperméable, vous portiez ce même chapeau. N'est-ce pas !

SARAFANOV : Euh...

BOUSSYGUINE (Il l'interrompt.) : Il t'a semblé.

KOUDIMOV : Non !

BOUSSYGUINE : Tu t'es trompé.

KOUDIMOV (à Sarafanov) : Mais dites-le, vous.

BOUSSYGUINE : Papa, tais-toi. (A Koudimov) Tu t'es trompé, tu ne le comprends donc pas ?

KOUDIMOV : Mais je te donne ma parole d'honneur!

BOUSSYGUINE : Ecoute ! Tu as fait erreur, c'est clair. Pour tout le monde, toi y compris.

KOUDIMOV : Non, minute !

BOUSSYGUINE : Tu comprends toi-même que tu fais erreur, mais tu insistes. Ce n'est pas bien. Tu n'es donc qu'un menteur .

KOUDIMOV (Il sursaute.) : Quoi ? Tu te repentiras

d'avoir dit ça...

SILVA (*Il tire discrètement Koudimov par la ceinture, tout en le faisant rasseoir.*) Reste assis et ne bronche pas.

BOUSSYGUINE (*Il se lève.*) : D'ailleurs, c'est l'heure de rentrer à la caserne. Il ne te reste que treize minutes.

NINA : Arrêtez! Arrêtez tout de suite !

SARAFANOV : Oui, mes enfants, pas de scandale...

KOUDIMOV : Je parle normalement, je dis la vérité et si ça ne plaît pas à certains (*il se tourne vers Boussyguine*), qu'ils aillent se faire voir.

SARAFANOV : Qu'est-ce que ça veut dire, "à certains"? C'est mon fils et le frère de ma fille. Vous devriez parler plus poliment.

KOUDIMOV : Mais vous ? Pourquoi vous ne dites rien? Vous y étiez à l'enterrement. Dites-le une bonne fois pour toutes!

SARAFANOV : Oui, je dois l'avouer... Mikhaïl a raison. Je joue aux enterrements. Aux enterrements et aux bals...

KOUDIMOV : Enfin ! CQFD.

SARAFANOV (*à Boussyguine et Nina*) : Je comprends votre confiance... Merci... Mais je ne crois pas qu'il soit déshonorant de jouer aux enterrements.

KOUDIMOV : Mais qui le dit ?

SARAFANOV : Il n'y a pas de sot métier, si c'est un métier utile...

KOUDIMOV : Ne croyez pas que je m'en sois souvenu à cause de votre métier, je n'ai rien contre. Ce que vous faites pour moi n'a aucune importance.

BOUSSYGUINE : Pour toi.

NINA (*Elle s'approche de Vassienka.*): Enlève ça
(*Elle tente de lui ôter son imperméable.*)

VASSIENKA (*à Nina*): Laisse-moi. (*Il se dégage.*)
Qu'est-ce que tu veux? Qu'est-ce qui te manque?
Demande à papa, il arrangera tout.

SARAFANOV : Vassienka !

VASSIENKA : Pourquoi tu es allé la voir la nuit?
Qui te l'a demandé ?

SARAFANOV : Vassienka ! C'était pour ton bien.

VASSIENKA : Tu es fou! C'était mieux quand tu ne
t'occupais pas de moi !

NINA (*Elle crie.*) : Taisez-vous !

SILVA (*Après avoir regardé l'heure, il se lève.*): C'est gênant... Mieux vaut que j'y
aille... J'ai un billet de cinéma, personne n'a
d'objection je suppose ?... (*Il sort.*)

NINA : Bon ? Ça suffit, peut-être ? Ou bien vous
avez décidé de jouer tout votre répertoire
aujourd'hui ?

VASSIENKA : Adieu ! (*Il se dirige vers la
porte.*)

SARAFANOV : Attends !

Boussyguine retient Vassienka.

Attends. Je suis prêt à te faire des excuses,
mais je t'interdis de partir.

BOUSSYGUINE (*A Vassienka*) : Et notre pacte,
vieux ?

VASSIENKA (*Il se dégage.*) : Laisse-moi ! Tu n'as
qu'à rester avec lui, si tu veux. Vous me rendez
la vie infernale! (*A Boussyguine*) Toi aussi !
Laisse-moi, je te dis ! Je ne peux plus vous
voir !

SARAFANOV (*Il sort de ses gonds.*) : Laisse-le...
Qu'il parte. On ne va pas le retenir de force.
Boussyguine relâche Vassienka, celui-ci sort

aussitôt.

Tant pis, tant pis, il n'aura qu'à se débrouiller tout seul.

NINA : Un beau scandale. Concert pour clarinette et orchestre.

SARAFANOV (*Il se met à courir de long en large dans la chambre.*) Voilà. Maintenant à ton tour. Vas-y. Commence. Envoie ton père à tous les diables. Ne te gêne pas !

NINA : Ça y est, c'est parti ! (*A Koudimov*) Tu vas avoir droit à une démonstration complète.

KOUDIMOV : Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave. Je n'y fais pas attention.

SARAFANOV : Justement! Ne faites pas attention! Fichez vous-en! Faites comme si de rien n'était! (*Il part en courant dans la chambre.*)

BOUSSYGUÏNE (*à Koudimov, en chuchotant*) : Elève-officier, c'est l'heure.

NINA (*Elle crie à Boussyguine.*) : Arrête! Pourquoi tu l'asticotes toujours ?

KOUDIMOV : Non . C'est vrai. Je dois y aller. Je pars.

NINA : Non. Reste. Il faut qu'il y ait au moins une personne sensée ici.

Voix de SARAFANOV (*Il crie de la chambre.*) : Je suis de trop, je le sais ! Je le sais parfaitement !

NINA : Papa, tu ferais mieux de te taire...

KOUDIMOV : Je regrette beaucoup, mais il faut vraiment que j'y aille.

NINA : Non, tu restes.

KOUDIMOV : Comprends-moi, tu fais un caprice, et moi, je me suis promis...

NINA (*soudain sèchement*) : Oui . Vas-y. A quoi bon se mettre en retard.

KOUDIMOV : Bon. A demain . (Il sort.)

Nina sort derrière lui.

SARAFANOV (Il réapparaît.): Où il va ? Pourquoi? Je suis de trop. Je suis... un vieux meuble dont elle rêve de se débarrasser depuis longtemps... Les voilà, mes enfants, je viens juste de faire leur éloge et poff... Encaisse pour tes bons sentiments !

Nina apparaît, elle s'arrête à la porte.

Oui, j'ai élevé des égoïstes, cruels, durs, calculateurs, ingrats.

BOUSSYGUINE : Calme-toi, papa, à mon avis, tu as tort.

SARAFANOV : Oui, j'ai fait mon devoir, je les ai élevés... (amèrement) Maintenant, je suis libre et vieux, j'ai tout le temps d'apprécier la solitude...

BOUSSYGUINE : Tu ne resteras pas seul... Si tu n'es pas contre, je resterai avec toi.

Courte pause. Nina lève la tête.

SARAFANOV : Tu as dit...

BOUSSYGUINE : Oui, si tu restes seul, je viendrai vivre avec toi. Si tu veux... Dans votre ville, il y a aussi une fac de médecine.

SARAFANOV (touché): Fiston... Tu es le seul... Tu es mon unique... Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

BOUSSYGUINE : Calme-toi... Je crois que tu devrais t'allonger, tu es bouleversé. Viens, tu vas te reposer, te calmer... (Il conduit Sarafanov dans la pièce voisine et revient.)

NINA : Tu veux vraiment rester ici ?

BOUSSYGUINE: Oui... Comment faire autrement ? Tu crois qu'on peut le laisser seul ? (Il s'approche d'elle.) Tu ne t'en fais pas trop

pour l'élève-officier ?

NINA : On peut dire que vous avez fait une belle démonstration de vos talents.

BOUSSYGUINE : Personne ne voulait te faire de la peine.

NINA : Mais toi? Pourquoi tu t'en es mêlé? Pourquoi tu l'as fait passer pour un idiot ?

BOUSSYGUINE : Il ne me plaît pas.

NINA : Et alors ? C'est pas toi qui vas l'épouser !.. Qu'est-ce que tu veux ?.. (Elle se tait.) Bon, admettons qu'il ne soit pas le plus intelligent, le plus beau, et même dans ce cas, qu'est-ce que ça peut te faire ?

BOUSSYGUINE : Ce n'est pas un mauvais bougre... Là n'est pas la question...

NINA : Alors quelle est la question ?

BOUSSYGUINE : Il ne me plaît pas, parce que c'est toi qui me plaît.

NINA : Quoi ?...C'est pour ça que tu as monté toute cette histoire?

BOUSSYGUINE : Possible.

NINA : Il est cinglé ! Il me tombe dessus... Un frère! ... Elle est belle, la famille. Il ne manquait plus que toi... Je sais que c'est héréditaire, la schizophrénie, congénital!

BOUSSYGUINE : Du calme !(Il s'assoit à côté d'elle, la serre un peu contre lui, la console)
C'est un brave garçon, calme-toi.

NINA : Et si je l'aime ? Alors quoi ?

BOUSSYGUINE : Alors tout est bien. Demain, il t'attendra.

NINA : Oui, il m'attendra.

BOUSSYGUINE: Voilà. Et vous vous marierez. Et vous partirez à Sakhaline.

NINA (après un temps, calmement) : Je n'irai

nulle part.

BOUSSYGUINE : Comment ça ?

NINA : Comme ça... Tu as raison, on ne peut pas laisser papa. Je l'ai compris aujourd'hui. Et j'ai compris aussi que je suis la fille de mon père. On lui ressemble tous, on a le même caractère... Au diable, Sakhaline!

BOUSSYGUINE : Alors... Et le pilote ? Il acceptera ?..

NINA : Je ne sais pas. Je n'en sais rien... Peut-être que oui, peut-être qu'il partira quand même. On va en parler. Pour l'instant, ça m'est égal.

BOUSSYGUINE : Ne t'en fais pas. Tu n'as qu'à siffler pour avoir tous les mecs que tu veux, tu ne sauras plus où les mettre.

NINA (*Elle pouffe de rire.*) : Ce n'est pas grave. Tu m'aideras.

BOUSSYGUINE. Non. Ça suffit... Si tu restes ici, moi je pars.

NINA : C'est un peu fort ! Et pourquoi donc ?

BOUSSYGUINE : Pourquoi ? ... Parce que...Parce que je suis un imbécile et que je ne vois pas d'issue !

NINA : Quelle issue ? De quoi ?.. Oui, tu as un grain, c'est sûr. Tu as toujours été comme ça? Ou bien ça t'est venu récemment ?

BOUSSYGUINE : Récemment.

NINA : Qu'est-ce qui s'est passé ?

BOUSSYGUINE : Je suis tombé amoureux.

NINA : De qui ?

BOUSSYGUINE : Comment te dire... Elle appartient à un autre.

NINA : Reprends-là. Tu devrais y arriver.

BOUSSYGUINE : Facile à dire.

NINA : Qu'est-ce qui t'en empêche ?... Hein ?
Pourquoi tu ne dis rien ?.. Je ne sais pas qui
c'est mais (étonnée) je l'envie. Parfois je
regrette que tu sois mon frère.

BOUSSYGUINE : Je ne suis pas ton frère...

NINA : Quoi ?

BOUSSYGUINE : Je ne suis pas ton frère... Je ne
l'ai jamais été.

NINA (Elle se lève.) : Tu mens...

BOUSSYGUINE (Il se lève.): Je ne plaisante pas.
Je n'ai pas et je n'ai jamais eu de soeur.

NINA : Tu mens... (Elle se dégage.) Je ne te
crois pas.

BOUSSYGUINE : Les faits sont les faits. Je n'ai
jamais connu mon père, et ma mère vit à
Tchéliabinsk. Ton père n'y a jamais été. Je l'ai
trompé.

NINA : Pourquoi ?

BOUSSYGUINE : Tout s'est passé par hasard...

NINA : Tu... Pourquoi tu n'as rien dit jusqu'à
maintenant ?

BOUSSYGUINE : Ton père m'a pris pour son fils.
Et tout a commencé. D'abord lui, puis toi. Et
moi je me suis fait prendre à mon propre
piège...

NINA : Tu... Tu es fou.

BOUSSYGUINE : Peut-être, mais je ne veux plus
être ton frère.

NINA : Tu... Tu es un aventurier. Il faut te
dénoncer à la police!

BOUSSYGUINE : Vas-y, mieux vaut être derrière
les barreaux qu'être ton frère.

NINA : Il faut te chasser d'ici... Il faut te
jeter dans l'escalier.

BOUSSYGUINE : Oui ? ... Quand j'étais ton frère,

je te plaisais. Un peu.

NINA : Tais-toi, tu n'as pas honte !... Un cinglé dans ton genre, ça ne se trouve pas à tous les coins de rue.

Apparaît Sarafanov.

SARAFANOV : Volodia ! J'ai tout compris ! Il faut quitter cette maison. Partir avant d'y être forcé ! (*Inspiré*) Fiston! j'ai bien réfléchi. On va à Tchernigov !

Boussyguine est totalement désemparé.

SARAFANOV : On part ensemble ! Aujourd'hui ! Tout de suite ! On part ! On part !

NINA (*Elle se met à rire.*) : Tu te maries, je suppose ?

SARAFANOV (*Il crie.*) : Et pourquoi pas ! Je ne vois pas ce qui te fait rire ! (*A Boussyguine*) J'y ai pensé, vraiment. Si ta mère... Bref, je veux la voir... (*A Nina*) Arrête ! (*A Boussyguine*) Regarde-là ! Pour elle, rien n'est sacré. Je ne peux pas rester ici, tu le vois bien. Je rassemble mes affaires, tout de suite, à l'instant, sans tarder . (*Il va dans l'autre pièce, sur le seuil, il s'adresse à Nina.*) Je prends ma clarinette et mes partitions. C'est tout ce que j'emporte... Quand part le train?..

BOUSSYGUINE : Je ne... sais pas...

SARAFANOV : Aucune importance ! Je fais mes bagages. Tout de suite ! (*Il sort.*)

Silence.

NINA : Eh bien ?... Qu'est-ce que tu vas faire?

BOUSSYGUINE (*perdu*) : Je ne sais pas...

NINA : Tu vois les dégâts maintenant ! Tu comprends ? Il ne nous considère déjà plus comme ses enfants, tu es devenu son préféré. Il t'adore. Tu imagines quand il saura la vérité ?

BOUSSYGUINE (*Il est dans tous ses états.*): Que faire ? Ne rien lui dire ?

Courte pause. Ils se regardent.

Non ! Cela ne se passera pas comme ça ! Il faut lui dire, lui expliquer... Il n'est pas mon père, mais il est... je... Bref, si ... (*Il baisse la voix.*) Si tu pars, je viendrai vraiment habiter avec lui. Bien sûr, s'il comprend la situation. Mais comment lui expliquer ?

NINA : Je ne sais pas. Vous êtes fous tous les deux , entre fous, on se comprend. Moi, je ne sais pas.

Apparaît Sarafanov. Il tient une valise et sa clarinette.

SARAFANOV : Volodia, je suis prêt.

Boussyguine et Nina le regardent en silence.

NINA : Tu as fait ta valise? Tu n'a rien oublié?
(*Elle rit.*)

SARAFANOV : Regarde-là ! Est-ce que c'est ma fille ? Elle s'est débarrassée de son père, et vois un peu comme elle est contente. (*A Nina*) Ça ne fait rien. Tu te souviendras de moi! Mon dieu, que tout cela est absurde! Dire que j'aurais pu rester avec eux! Toute ma vie! Alors qu'ils n'ont pas besoin de moi! Il leur fallait quelqu'un d'autre! Dès le début! Il leur fallait quelqu'un d'autre! Ça a toujours été comme ça! Tu comprends? Vingt ans j'ai vécu une vie qui n'était pas la mienne! J'ai laissé mon bonheur là-bas, à Tchernigov. Mon dieu ! Pourquoi je n'ai pas cherché à la revoir? Comment j'ai pu! Je ne comprends pas! Mais maintenant c'est clair, c'est clair ! Je reviens, je reviens!..
(*A Boussyguine*) Tu vois, ta mère sera

heureuse... (Il réalise un instant.) Si elle veut bien... Quoi ?... Tu ne me crois pas?

BOUSSYGUINE. Si, je te crois mais... Pourquoi cette précipitation?

SARAFANOV : Non ! Tout de suite ! Il faut que tout soit accompli ! Finissons-en une bonne fois. Allons à la gare ! A la gare !.. Qu'est-ce qu'il y a fiston ? On y va !

NINA (soudain avec tendresse) : Arrête, papa. Calme-toi. Tu t'énerves pour rien... (Elle le fait asseoir sur une chaise.) Assieds-toi, calme-toi.

Courte pause.

SARAFANOV (Il s'assied, indécis.) : Quoi ?... Qu'est-ce qui est arrivé?... Volodia ?... Tu me caches quelque chose ?

NINA : Papa, je ne pars plus. Je reste.

Vassienka apparaît sur le seuil. Il a l'air épouvanté et solennel. Tous se retournent vers lui .

(A Vassienka) : Qu'est-ce qui s'est passé ? Parle ?..

Courte pause.

VASSIENKA : Ça y est. Je les ai fait cramer.

BOUSSYGUINE : Cramer ?... Qui ?...

VASSIENKA : Elle et son amant.

SARAFANOV: Mon dieu!

Tous, sauf Vassienka, se précipitent à la fenêtre. Sur le seuil apparaît Silva, il a le visage couvert de suie. Ses vêtements sont en partie brûlés, surtout son pantalon. Il dégage un peu de fumée . Silence.

SILVA : J'ai subi de graves dommages. J'ai besoin d'un pantalon.

Apparaît Makarskaïa.

SARAFANOV (à Makarskaïa): Qu'est-ce qui s'est passé? Hein ?

MAKARSKAÏA : Vous ne voyez pas. Aujourd'hui il m'a fait des menaces de mort et bien voilà.

NINA : Vassienka , des menaces de mort ?

SARAFANOV : C'est vrai ?

MAKARSKAÏA : En voilà des "c'est vrai" ! Moi non plus je n'y ai pas cru et pourtant ! Il est devenu enragé !

SARAFANOV (à Vassienka) : Comment tu as pu ?... Comment?

MAKARSKAÏA : C'est très simple. La fenêtre était ouverte, il a mis le feu au rideau, ça a gagné le tapis. Et le feu s'est propagé dans toute la pièce. Il voulait me faire brûler vive.

SILVA (à Sarafanov): Donnez-moi un pantalon. Je vous le rendrai.

SARAFANOV : Un pantalon ? ... Tout de suite...
(Il va dans la chambre.)

BOUSSYGUINE (Il s'approche de Silva.) : Alors?... On filait le parfait amour?

SILVA : Quel amour ? J'ai lutté contre le feu. Je m'en serais passé d'un amour pareil.

MAKARSKAÏA : Quoi ? C'est comme ça que tu parles...

SILVA : Qu'est-ce que tu crois ? Flambe si ça te chante, mais moi j'y suis pour quoi ?

BOUSSYGUINE : Dommage que ta peau brûle si mal.

SILVA : Qu'est-ce qui te prend, mon vieux ? Qu'est-ce que tu dis?

BOUSSYGUINE : Je t'avais prévenu.

SILVA : Alors c'est comme ça... Tu continues de te faire passer pour le fils chéri ? Pour le frère ?

BOUSSYGUINE : Ecoute. File d'ici pendant que tu

es sain et sauf.

SILVA : Dans cette tenue ? Et où ?

MAKARSKAĬA (à Vassienka): Tu voulais vraiment me faire brûler vive ?

VASSIENKA (soudain calme): Ça n'a rien donné. Comme tu vois.

MAKARSKAĬA (étonnée et avec une sorte de respect): Bandit. En un jour, te voilà devenu bandit.

SILVA : Ce n'est pas lui, tu parles d'un bandit. (A Boussyguine) File-moi un pantalon, tu entends? On a bien ri, mais je pourrais porter plainte. Tout de même, l'incendie était prémédité. (En direction de Makarskaĭa) Elle confirmera.

MAKARSKAĬA (à Silva): Ne compte pas sur moi.

SILVA : Ah ? Tu vas peut-être le remercier d'avoir mis le feu ?

MAKARSKAĬA : Peut-être bien. (A Vassienka) Je ne te dirai pas merci, mais je t'avoue que je ne m'attendais pas à ça de toi.

SILVA : Tu crois que c'est lui ? Tu te trompes.

MAKARSKAĬA (A Silva) : Je ne veux plus te voir.

SILVA : C'est réciproque. (Il prend sa guitare.) Je pars... Mais donnez-moi un pantalon ! Jusqu'à demain!

BOUSSYGUINE : Tu t'en passeras. Tu n'es pas si mal comme ça. File d'ici... Tu veux que te raccompagne ?

Sarafanov apparaît tenant un pantalon .

SILVA (à la porte): Merci pour tout, mon vieux. Tu as été pour moi un vrai copain... Je pars. Mais avant, je dois ouvrir les yeux à la compagnie. La baraque, c'est lui (il désigne Boussyguine) qui l'a fait cramer et personne

Comment ça ?.. Non, je ne le crois pas ! Dis-moi que tu es mon fils !... Hein ! Mon fils, c'est la vérité ! Mon fils ?!

BOUSSYGUINE : Non...

SARAFANOV : Qui es-tu ? Qui ?!

NINA : Un cinglé, un vrai cinglé, on est des novices à côté. Même toi papa, tu es un amateur. C'est un vrai cinglé.

VASSIENKA. Elle est bien bonne...

MAKARSKAÏA : Oui, quelle histoire...

SARAFANOV : Mais je ne le crois pas ! Je ne veux pas le croire!

BOUSSYGUINE : Franchement, moi-même je ne peux pas croire que je ne suis pas votre fils . (Il jette un coup d'oeil à Nina.) Mais les faits sont les faits.

SARAFANOV : Je ne le crois pas ! Je ne comprends pas ! Je ne veux pas le savoir ! Tu es un vrai Sarafanov ! Mon fils! Et en plus, mon préféré !

NINA (à Boussyguine): Je te l'avais dit ... (A Sarafanov, gaîment) Et moi ? Et Vassienka ? Voyons un peu, tu nous considères encore comme tes enfants ?

SARAFANOV : Nina ! Vous êtes tous mes enfants, mais lui... Quand même, il est votre aîné. *Tous rient.*

MAKARSKAÏA: Il n'y a pas à dire, vous êtes de sacrés farfelus.

NINA (Elle rit.): Des farfelus qui ont failli incendier ta maison.

Makarskaïa fait un geste : quelle importance ?

SARAFANOV : Ce qui s'est produit ne change rien. Volodia, approche...

Boussyguine approche. Lui, Nina, Vassienka, Sarafanov, tous sont réunis côte à côte. Makarskaïa se tient à l'écart.

d'autre. Et c'est encore lui qui vous mène en bateau. Notez-le, c'est un récidiviste. Vous n'aviez pas remarqué ?... Méfiez-vous. Il va encore vous jouer des tours. D'ailleurs (à Nina), il est ton frère comme moi je suis sa nièce. Note-le bien avant qu'il ne soit trop tard. (A Sarafanov) Et vous, le vieux, si vous croyez qu'il est votre fils, vous vous mettez le doigt dans l'oeil. Je m'excuse.

SARAFANOV : Hors d'ici ! Oust !

Silva disparaît.

Sale type!

Courte pause.

BOUSSYGUINE : Il a raison.

SARAFANOV : Qui a raison ?

BOUSSYGUINE: Je ne suis pas votre fils.

SARAFANOV : Quoi ?.. Qu'est-ce que c'est ?

BOUSSYGUINE : Je ne suis pas votre fils. Je vous ai trompé hier soir.

SARAFANOV : Volodia ! Qu'est-ce que tu dis ?...

BOUSSYGUINE : Vous comprenez, je ne voulais pas! Tout est arrivé par hasard. Hier, quand vous avez frappé chez elle (il montre Makarskaïa), j'ai appris votre nom et j'ai vu où vous habitiez. Tout est parti de là! Nous voulions nous réchauffer et puis partir...

MAKARSKAÏA : Attends ! C'est toi qui cherchais hier soir où passer la nuit ?

BOUSSYGUINE : Oui. C'est arrivé comme ça. Le matin au lieu de partir...

SARAFANOV : C'est impossible... Je ne le crois pas. Je ne le crois pas. Cela ne se peut pas !

BOUSSYGUINE : J'espère que vous me pardonnez, parce que... Je suis content d'être tombé chez vous...

SARAFANOV : Alors tu es... Et moi je suis...

Quoi qu'il en soit, je te considère comme mon fils. (A tous les trois) Vous êtes mes enfants, parce que je vous aime. Que je sois bon ou mauvais, je vous aime, c'est l'essentiel...

MAKARSKAÏA : Excusez-moi. (A Boussyguine) Je voudrais savoir. Tu as des parents ?

BOUSSYGUINE : Oui... Ma mère vit à Tchéliabinsk.

NINA : Elle vit seule ? (Elle rit.) Papa, ça ne te dit rien ?

BOUSSYGUINE : Elle vit avec mon frère aîné.

NINA : Et toi ? Comment tu es arrivé ici ?

BOUSSYGUINE : J'étudie ici.

SARAFANOV : Où tu habites ?

BOUSSYGUINE : Au foyer.

SARAFANOV : Au foyer. Mais c'est loin... et pas confortable... Et puis, je déteste les foyers. Je veux dire que... Si tu étais d'accord... Bref, viens habiter chez nous.

BOUSSYGUINE : Non, pensez-vous...

SARAFANOV : Je te le propose sincèrement... Nina! Pourquoi tu ne dis rien ? Invite-le, décide-le.

NINA (capricieuse) : Et pourquoi? Pourquoi vivrait-il chez nous ? Je ne veux pas.

BOUSSYGUINE : Je viendrai vous voir. Je viendrai tous les jours. Vous finirez par en avoir marre.

SARAFANOV : Volodia. Moi je dis que tu vas habiter chez nous et je n'en démordrai pas.

BOUSSYGUINE : Je reviens demain.

NINA : Quand ?

BOUSSYGUINE : A sept heures... A six heures... Au fait ! Quelle heure est-il ?

NINA : Onze heures trente.

BOUSSYGUINE : Encore gagné. J'ai raté mon train.

Rideau